

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 19 juin au 25 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1685.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 27 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



STOÏQUES DEVANT LA DOULEUR. — Dans les opérations d'Alsace, les alpins se sont particulièrement signalés. On n'admira pas moins leur vaillance au combat que leur fier stoïcisme devant la douleur. Les blessés se firent un honneur, autant qu'ils le purent, de rejoindre les ambulances par leurs propres moyens. Leur mâle attitude fut admirée par les paysans des villages redevenus français.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

L'événement de la semaine a été l'évacuation de Lemberg. La capitale de la Galicie était occupée par les Russes depuis le mois de septembre; toute la Galicie était tombée en leur pouvoir, sauf la région de Cracovie. Dans le courant de mars, l'offensive russe avait escaladé les Karpathes, et les avant-gardes avaient même fait leur apparition en territoire hongrois.

Tout est à recommencer. Mais si à Berlin et à Vienne on a poussé des cris de triomphe, la presse allemande, et en particulier les critiques militaires, reconnaissent eux-mêmes que la partie est loin d'être gagnée. La retraite des Russes s'est effectuée méthodiquement, ils n'ont perdu aucune bataille décisive. C'est un repliement stratégique imposé par les circonstances, dans le genre de celui qui fut exécuté par nos armées, du 22 août au 5 septembre, et qui aboutit à la bataille de la Marne.

Il faut retenir, néanmoins, la leçon de l'événement. Les Allemands nous ont donné un nouvel exemple de l'offensive tactique en grandes masses, appuyée par une puissante artillerie, échelonnée dans la profondeur de la zone d'action principale, assez bien articulée cependant pour manœuvrer latéralement suivant les circonstances, capable de faire des déplacements de forces rapides entre les différents secteurs. On pourra discuter plus tard les formations prises par la phalange Mackensen. L'effet a été produit : elle a rompu et brisé les lignes russes partout où elle a attaqué; elle a agi en somme comme les vagues successives qui finissent par emporter la digue.

Il est possible que les mêmes procédés ne puissent être employés sur des théâtres d'opération différents. Cependant, ils valent la peine d'être étudiés attentivement, et appliqués s'il y a lieu.

Pour le moment, le grand-duc Nicolas rectifie ses lignes et prépare sa riposte. La masse allemande paraît vouloir continuer à pousser de l'avant au nord-est de Lemberg et chercher à séparer l'armée russe du Dniester de l'armée de Pologne. Il nous paraît douteux que la fatigue et l'usure de deux mois de combat permettent aux Austro-Allemands de développer une nouvelle et plus vaste offensive dans la plaine russe. Nous croyons qu'il faut toujours regarder du côté de Varsovie, et nous sommes convaincu que les Russes prendront bientôt leur revanche.

La bataille d'Artois, après une très vive reprise entre le 8 et le 20 juin, paraît subir une nouvelle accalmie. Mais le duel d'artillerie ne cesse pas. Les combattants vivent sous l'ouragan de fer et de feu de jour et de nuit.

Nous avons maintenu tous nos progrès malgré les contre-attaques incessantes de l'ennemi. Quand on regarde sur la carte au 80.000^e, on peut juger du terrain conquis. Nous n'avons pas gagné tout ce que nous aurions voulu, mais nous avons donné la mesure de l'effort dont sont capables nos héroïques troupes.

D'autres opérations se poursuivent aussi bien dans les Flandres qu'en Alsace. Les communiqués sont assez précis pour se passer de commentaires.

L'effort italien se manifeste toujours dans la région de l'Isonzo. Il se heurte à une défense appropriée à la nature montagneuse du terrain et laborieusement préparée. Les Autrichiens ont fortifié soigneusement toute la rive gauche de l'Isonzo et amènent peu à peu des renforts.

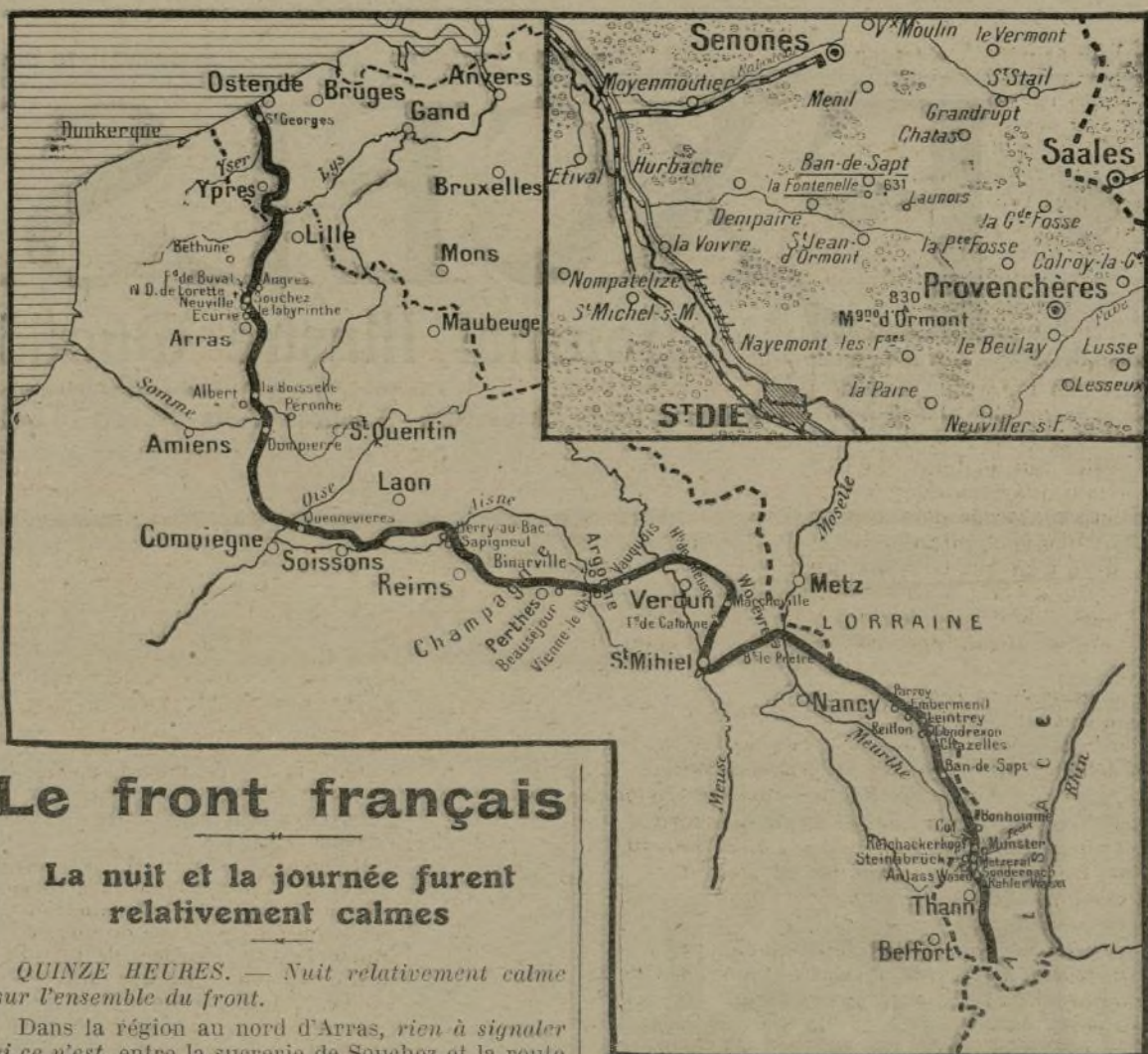
On ne peut discerner encore de quel côté vont se porter les armées d'opération dont la concentration doit être terminée. Le généralissime italien a le choix entre deux grandes directions stratégiques : par le Trentin vers la Bavière, par l'Istrie vers Vienne. Mais il faut avant tout débayer les barrages des routes et des défilés, et les opérations ne peuvent prendre tournure que dans quelque temps.

Nous avons eu une relation officielle des combats livrés dans la presqu'île de Gallipoli. Une attaque heureuse a permis de gagner du terrain du côté de Kérévés-Déré. Les cuirassés continuent à bombarder les positions turco-allemandes. Les sous-marins alliés tiennent la mer de Marmara.

Dans la mer Noire, les croiseurs russes interceptent les ravitaillements par mer et détruisent les dépôts des ports. Les opérations sont lentes. Mais il y a lieu d'espérer qu'elles vont entrer dans une période intéressante. Il commence à être temps de liquider l'affaire de Constantinople.

Général X...

COMMUNIQUEES OFFICIELS

du Samedi 26 Juin (328^e jour de la guerre)

Le front français

La nuit et la journée furent relativement calmes

QUINZE HEURES. — Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Dans la région au nord d'Arras, rien à signaler si ce n'est, entre la sucrerie de Souchez et la route nationale de Béthune à Arras, quelques actions d'infanterie accompagnées d'une vive canonnade. Notre progression se trouve enrayée par l'état du terrain rendu en certains points presque impraticable par les derniers orages.

Sur le front de Champagne et d'Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, les actions d'infanterie signalées dans le communiqué précédent ont duré jusqu'à la

nuit : nos gains ont été intégralement maintenus. La journée a été marquée par un bombardement intermittent particulièrement violent sur les faubourgs nord d'Arras.

Sur les Hauts de Meuse, à l'est de la Tranchée de Calonne, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été repoussée sauf sur un point, où ils ont pénétré dans un élément de tranchée tenu par deux sections.

Sur le reste du front on ne signale que des actions d'artillerie.

LE FRONT ITALIEN



Les opérations sur tout le front se développent favorablement pour les Italiens. En particulier, le communiqué officiel que nous avons publié hier dans une troisième édition relatait les succès constants et méthodiques de nos alliés sur l'Isonzo, dont les lignes ont été cependant solidement fortifiées par les Autrichiens.

Ayuntamiento de Madrid

Une lettre

Près de la grande armoire où sont les pommes mûres,
Dans la salle à manger aux volets entr'ouverts,
La mère range et vaque. A côté des couverts
Elle met des biscuits... un pot de confiture...
On dirait qu'elle fait le moins de bruit possible
Pour ne pas déranger des rires, sous les feuilles
Qu'on perçoit au dehors... La voix jeune et flexible
D'une femme commande aux enfants « que l'on cueille
Juste ce qu'il faudra... pas plus... cinq ou six fruits... »
Et c'est le plus banal des tableaux de famille.
Voyez. Le compte y est : mère, enfants, belle-fille.
Ils seront tous autour de la table — sauf lui.

Une bonne, en posant les coquetiers laiteux,
Tend à la mère, au fond de la fraîche pénombre,
La lettre qu'elle attend depuis un jour ou deux,
Cette lettre, en retard, qui va grossir le nombre
De celles qui, là-haut, s'entassent dans sa chambre,
La lettre que, depuis son départ en novembre,
Le petit n'a cessé d'envoyer à maman...
Avant d'ouvrir, elle l'embrasse éperdument.
La main tremble, les yeux clignent, le cœur galope;
Puis elle dit, en décachetant l'enveloppe :
« Avertissez que le déjeuner n'est pas prêt.
» Vous servirez dans dix minutes, s'il vous plaît. »

*Tu trouveras ce mot, je pense, à l'arrivée.
Quand elle l'ouvrira, ma chérie tant aimée
Sera bien installée, là-bas, à la campagne.
Ma lettre et toi arriverez en même temps.
Tu fais bien d'aller là. Et puis ma mère y gagne
De n'être pas trop seule, et ça la distraira
De l'avoir auprès d'elle avec les deux enfants.
Je te fais grâce du sermon... et cœtera...
L'essentiel, c'est que je t'adore, vois-tu.
Je ne pense qu'à toi; tu es ma seule idée,
Et je n'ai qu'un regret : ton visage perdu.
Je le traîne avec moi. Dans l'ouragan des balles,
Je n'entends que ta voix qui me dit : « Je suis là... »
J'emporte mon amour et ma foi conjugale
Et tout le grand bonheur que tu me révélas,
Comme on emporte son viatique, un cordial
Pour le moment suprême... Hé!... qui sait!... c'est possible!
Il faut bien en parler, chérie, malgré l'espoir!
Sache-le, s'il advient cette chose terrible,
Qu'il faille tout quitter et ne plus le revoir,
Je te le dis ici, pour la centième fois,
Je n'aurai qu'un seul nom à la bouche : le tien.
Je ne regrette rien de la vie, rien : que toi!
Ton seul regard, ton seul baiser, jusqu'à la fin!
Je te conserverai dans mon âme têtue,
Jusqu'à ce que la vie, en elle, se soit tue.
Je te dois tout, mes seuls bonheurs, chérie, chérie...
La vie?... Ah! c'est de toi que je la tiens, la vie;
Et sa vertu, et sa douceur!... Val! tout le reste
Est si fade à côté de ce grand souvenir!
Tout ce qui ne vient pas de toi, je le déteste
Ou je m'en passe. Alors, s'il fallait en finir;
Si c'est écrit là-haut, tu te rappelleras
Le grand serment que, pour bien mourir, n'est-ce pas,
Je me serai couché dans ma tendresse ancienne!
Je l'aurai, jusqu'au bout, appelée par ton nom.
Jusqu'au bout, jusqu'au bout, ma bouche sur la tienne,
Souviens-t'en...*

Brusquement, la mère s'interrompt
De lire. Les yeux se détournent et s'arrêtent.
Soigneusement, la lettre ouverte est repliée
Et puis glissée, en un clin d'œil, sous la serviette.

« Eh bien! petits, vous m'avez donc abandonnée?
» Les œufs sont sur la table! Arrivez tous avec
» Votre maman qui doit mourir de faim, que diable!
» Si vous ne venez pas, je vous mets au pain sec...
» Il est plus de midi; ce n'est pas raisonnable...
» A propos, Jeanne... On aurait dû vous la remettre;
» Mais nos noms sont pareils... Vous avez une lettre...
» Oui... Là... Sans y penser, je l'ai décachetée.
» Mais je ne l'ai pas lue. Prenez cette assiettée
» De soupe, mes enfants... Moi, je suis bien tranquille,
» Et n'ai pas besoin de fourrager dans son style!
» Du moment qu'il écrit, c'est qu'il se porte bien...
» Tiens, ce chapeau vous va délicieusement!...
» Là... Mettez-vous à table... A côté de maman...
» Jeanne, cassez les œufs... Un instant, je reviens...
» Vous permettez?... »

Elle est dans l'escalier!
On l'entend enjamber les marches quatre à quatre.
En montant, elle sent son cœur battre, mais battre!...
Une porte est là qui donne sur le palier.
Elle l'ouvre. Sa chambre à elle, étroite et sombre...
Une vieille colombe entrant au colombier
Ferait plus de bruit qu'elle en entrant là-dedans...
Vite, elle a refermé la porte. Il était temps!
Et là, elle se met à sangloter, dans l'ombre.

HENRY BATAILLE.

En attendant...

Le Paysan de fer

Je lis dans les journaux :

« Le 20 juin, a eu lieu à Hambourg, en présence de la sœur de l'empereur allemand, princesse de Schaumburg-Lippe, l'inauguration de la statue dite du « Paysan de fer ».

» La statue, en bois doré, de trois mètres de haut, représente un paysan couvert d'une armure. Elle est placée dans une loggia ouverte. Chaque passant enfonce un clou dans la cuirasse en faisant le vœu de ne reculer devant aucun effort, devant aucun sacrifice jusqu'à ce que la victoire réponde à son espérance; il dépose ensuite son obole pour la Croix-Rouge dans une tire-lire placée au pied du monument. »

En résumé, on donne deux sous pour avoir le droit de planter un clou dans un bonhomme.

Je connais ça. C'est une superstition qui remonte à l'aurore des temps les plus primitifs, et vous en trouverez l'explication dans le *Rameau d'or* de Frazer ou les savants ouvrages de M. Salomon Reinach : le sauvage ou le primitif s'en va parler à son dieu, et, pour que ce dieu garde bien la mémoire du désir exprimé, il lui fourre quelque chose de bien piquant au bon endroit. Moi-même, j'ai vu jadis de telles idoles, bardées de clous, au Congo. Assez curieusement, elles s'appellent encore *Miria* : c'est tout ce qui reste du culte de la Vierge, importé au seizième siècle par des missionnaires portugais, plus tard confortablement mangés par ces innocents anthropophages.

Si, pour se procurer de l'argent, la Croix-Rouge française invitait nos populations à planter un clou dans un mannequin de bois en proferant un vœu, j'ose dire que ce serait, de Marseille aux tranchées de l'Aisne, une immense rigolade. C'est que notre race est très évoluée : sauf dans quelques localités écartées, personne ne coupe plus dans ces histoires-là.

Ce qui vient de se passer à Hambourg — et en plusieurs autres villes germaniques — prouve qu'il n'en est pas de même en Allemagne. On y a gardé une mentalité plus primitive. Les gens y sont beaucoup plus près des origines de la race humaine.

Ils n'en sont ni plus ni moins dangereux pour ça, mais le fait méritait peut-être d'être noté.

Pierre Mille.

Un nouvel effort allemand se prépare dans les Flandres

ROTTERDAM, 26 juin. — En Belgique, de nombreux parcs d'artillerie allemands ont été transportés à proximité de la côte, dans le but de préparer une nouvelle tentative pour rompre les lignes des Alliés. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— C'est admirable, cette cheune fille a une fois d'or.

— Est-ce qu'elle ne pourrait pas trouver quelques notes te cuire?... (Dollan)

Échos

Plaisirs de tranchées.

Les Allemands s'ennuient dans leurs trous. Un soldat nous le dit plaisamment : « Le matin, ils blaguent le coq gaulois : « Cocorico! » mais ils n'ont pas la voix qu'il faut. Nous répondons par des coups de fusils. Et les coqs sont remis jusqu'à l'aube suivante.

» La nuit, c'est une autre blague. Ils ont des projecteurs et sur l'écran ils collent un dessin de squelette; sur les nuages bas, ils projettent l'épouvantail. Vous pensez si nous rions. D'autres fois, c'est une grande main qu'ils projettent par le même moyen, la main boche toute souillée de crimes.

» S'ils croient nous épater, avec leur lanterne magique... »

L'alphabet glorieux.

Dans leurs rubriques des mondanités, les journaux ont annoncé il y a un mois environ la naissance d'une petite fille qui porte un des plus beaux noms de France et dont le papa, commandant, a été promu à ce grade à la suite d'une affaire mémorable et glorieuse.

L'enfant possède un berceau qui n'a point son pareil. Les rideaux n'en sont point faits de ces délicates dentelles qui parfois encadrent le sommeil des chérubins. La maman a trouvé mieux. A la crosse de cuivre, elle a suspendu deux drapeaux et c'est sous le bleu, le blanc et le rouge de nos étendards que repose la petite fille du soldat. Bien mieux. Une main patiente a brodé sur l'un des drapeaux le nom des trois villages où se distingua le régiment de l'absent « et, dit la maman, si la guerre dure, c'est sur cet alphabet-là que Francine apprendra à lire ».

Ni munichois ni pompier.

On a infiniment raison de réagir avec énergie contre l'architecture allemande, dont plus d'un spécimen fut édifié à Paris depuis quelques années. La construction à la munichoise a fait son temps et malavisé serait l'architecte qui, au lendemain de la guerre, s'inspirerait encore, chez nous, de cet art condamné.

Il conviendra pourtant de ne point tomber dans le péché contraire et d'éviter le péril de retomber, sous prétexte d'architecture bien française, dans la copie — et pis — dans l'interprétation niaise des styles d'autrefois. On vient de démasquer sur l'une de nos voies les plus fréquentées la partie haute d'un immeuble de rapport où l'on voit non sans stupeur, une rotonde de colonnes qui ne portent rien, avec une rangée de pots à feux, dont le besoin ne se faisait pas sentir. Cela veut être Louis XVI et n'est que pastiche puéril. Que la guerre nous délivre de l'art allemand, soit, et mille fois tant mieux. Mais qu'au moins elle nous permette de dégager, de nos besoins actuels, de nos matériaux contemporains, une formule moderne d'art français, voilà ce qu'il faut souhaiter. La réaction antiétrangère au strict bénéfice des formules surannées et des copies niaisement archaïques serait une erreur lamentable.

La renaissance de l'amateur.

Félicitons les peintres. Ils ne vendent pas tous de la peinture, mais pourtant, un tantinet, l'amateur ressuscite. A l'exposition des Artistes des départements envahis, qui a lieu à l'Ecole des Beaux-Arts, la vente n'est pas mauvaise du tout. Un peintre s'est vu offrir 1.800 francs d'un tableau dont il voulait 2.000. Il l'a laissé au prix proposé. D'autres ont trouvé amateur et l'on peut présager dès maintenant que, dans l'ensemble, la recette sera très honorable.

C'est là un signe des temps. Il y a quelques mois, une toile parfaite eût difficilement rencontré le mécène qui eût consenti à l'accrocher chez lui, même pour une obole. Si l'on achète des paysages et des figures souriantes, c'est que l'argent aime à circuler et que la confiance est entière. Parmi tous les témoignages qui nous prouvent la belle sérénité française, celui-là n'est pas le moins significatif.

Le jeu des initiales.

C'est un original. Reçoit-il la carte d'un ami avec le traditionnel P. P. C., aussitôt il traduit : « Périssse Prusse criminelle! »

La S. P. A. (Société Protectrice des Animaux) lui inspira hier : « Soudard Prussien, arrière! »

S. G. D. G. : « Sinistre Guillaume de Germanie! »

Voit-il un G. V. C. : « Guillaume vaincu certainement! »

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Démission du ministre russe de la guerre

PÉTROGRAD. — Le général Soukominoff, ministre de la Guerre, a donné sa démission. On assure que le général Polivanoff, qui fut adjoint au ministre de la Guerre, lui succédera.

Se replier en infligeant à l'ennemi des pertes sévères, telle est la tactique de nos alliés.

PÉTROGRAD. — Résumant les derniers événements, *l'Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, écrit : « Se replier, tout en infligeant des pertes sévères à l'ennemi, telle est la tactique que les Russes opposent aux Austro-Allemands en Galicie. »

» L'ennemi ressent douloureusement toute la valeur de cette tactique dont les résultats réels se manifestent par les importants succès des armées russes sur le Dniester et le Tanéff.

» Les troupes russes ne sont nullement démoralisées par l'abandon de Lvof; elles se replient avec une lenteur extrême dans la direction du sud-ouest, tout en résistant à l'ennemi et en lui infligeant de lourdes pertes. »

Les batailles du Dniester

GENÈVE. — On mande d'Innsbruck à la *Tribune de Genève* :

La bataille du Dniester se continue entre Uttionowitz et Zydaczow. Les Allemands attaquent avec vigueur, mais leurs pertes sont très élevées. Les Russes ont repoussé les Allemands jusqu'à Madjan, à quelques kilomètres au nord de Stanislaw.

Depuis le 24 juin, il s'est produit une certaine accalmie sur le front Rawa-Raska-Lemberg.

A Tymenitz, à la suite du tir précis des Russes, les Austro-Allemands durent évacuer leurs positions, en subissant de très fortes pertes.

La retraite russe se continue méthodiquement, en bon ordre, jusqu'à la Vistule, où les Russes se fortifient le long du fleuve. On signale de gros effectifs allemands entre Sandowierz et Tanew.

Les cruautés allemandes

PÉTROGRAD. — La direction de l'état-major général communique la note suivante :

La *Gazette Générale de l'Allemagne du Nord* écrit que, depuis le début des hostilités, les Russes mènent une campagne pleine de haine et de calomnie par les communiqués officiels et par d'autres articles contre les troupes allemandes, qu'ils accusent de cruautés à l'égard des Russes, d'infractions aux conventions de La Haye et de Genève. Elle fait remarquer qu'il est difficile de réfuter les accusations russes, en raison de l'absence systématique de tout renseignement sur le lieu et l'époque où se seraient produits les cas de cruauté reprochés aux troupes allemandes.

Les exemples récemment cités par la direction de l'état-major général des cruautés allemandes à l'égard du sous-officier Panassiouk, du soldat Vodianoi, du cosaque Pitchiououine avec l'indication exacte du lieu et de l'époque, et que des enquêtes ont établies, montrent clairement combien les assertions allemandes sont contraires à la réalité.

Malheureusement, de pareilles cruautés, ou infractions présumées aux coutumes de la guerre commises par notre adversaire sont si fréquentes, qu'il est impossible de relater tous les cas avec les renseignements et les documents; il est nécessaire de se borner aux faits les plus typiques de cruauté démentie des Allemands.

Comment ils payent leurs dettes

PÉTROGRAD. — Du *Sviet* :

Les Allemands, dans les villages et localités occupés par eux sur le territoire russe, ne payent pas en espèces pour le fourrage, le bétail et les objets de tout genre qu'ils prennent aux habitants, mais leur délivrent des bons dans le genre des suivants :

Bon. — Merci pour les poulets, les œufs, les oies, les dindons et les cochons. En ce qui concerne l'avoine, le foin, la paille et les chariots, les imbéciles de Russes viendront plus tard et vous payeront tout cela.

(Signé) Lieutenant BERG.

Le reçu suivant a été délivré à un paysan polonais habitant de Petrekow, pour le cheval qui lui avait été pris par les troupes allemandes :

Pour chaque soldat allemand blessé, il faut tuer dix soldats russes et pendre vingt Polonais sans cervelle choisis parmi la population de l'endroit qui est bien disposée en faveur de ces idiots de Russes.

(Signé) Capitaine MILDENBAUM.

Pour 100 berkevets (poids 163 kil. 800) d'avoine et 30 berkevets de farine blanche que nous lui avons réquisitionnés, il faudra administrer au vieux imbécile et au cochon russe polonais, porteur de ce reçu, cent coups de nagaïka cosaque contre présentation de ce bon aux autorités russes.

(Signé) Lieutenant NEIBERGEN.

M. Harden pessimiste sur l'issue de la guerre

Le correspondant zuricois du *Corriere della Serra* télégraphie le résumé d'un article du publiciste Harden, dans lequel celui-ci reconnaît que les communiqués français, anglais et russes disent sobrement la vérité sur la guerre : « Les Russes ne cachent pas qu'ils ont été obligés de reculer et que les pièces lourdes de l'artillerie allemande ont triomphé d'eux en Galicie, ce qui prouve, ajoute Harden, quelle reconnaissance nous devons au comte Schlieffen, qui, lorsqu'il était chef de l'état-major, réussit après maints efforts à faire adopter l'usage de ces pièces en campagne. » Harden voudrait que l'état-major allemand publiât non des bulletins quotidiens, mais seulement de temps à autre des communiqués annonçant des événements notables.

Les neutres impartiaux, continue le fameux publiciste, jugent de la manière suivante — n'est-ce pas son opinion personnelle qu'il exprime ainsi? — le développement que prendra la guerre : « A l'ouest, on ne peut avancer, d'un côté ou de l'autre qu'en sacrifiant 100.000 hommes, et encore ce sacrifice peut-il être inutile. A l'est, les Russes sont paralysés et pourraient bientôt perdre Lemberg (l'article est du 19 juin), Varsovie, Riga; mais, avec leurs réserves colossales, ils peuvent aussi être prêts, à l'automne, à marcher de nouveau de l'avant. De tous les combattants, l'Allemagne a la plus forte armée, les plus puissants moyens techniques, le meilleur esprit belliqueux. Cependant la plus dure épreuve qu'elle aura à subir sera pendant la deuxième année de la guerre, qui peut-être ne sera pas la dernière année de cette guerre. Et, si l'Allemagne persiste à croire qu'elle peut abattre l'Angleterre, la France et la Russie, la paix ne sera qu'un armistice. »

M. Clauzel gouverneur général de l'Afrique occidentale française

Le *Journal officiel* publiera demain un décret aux termes duquel M. Clauzel, gouverneur de première classe des colonies, lieutenant-gouverneur du Haut-Sénégal-Niger, est délégué pendant la durée des hostilités, dans les fonctions de gouverneur général de l'Afrique occidentale française, en remplacement de M. Merlaud-Ponty, décedé.

Un nouveau contingent de la flotte britannique

LONDRES. — Par un budget supplémentaire, l'Amirauté demande un nouveau contingent de 50.000 officiers et marins pour l'année financière qui prend fin le 31 mars 1916.

Le dernier budget en prévoyait 250.000.

"Des canons! Des munitions!"

Cours d'enseignements pour fabriquer les munitions.

LONDRES. — Au King's College (Université de Londres), des cours spéciaux vont être ouverts pour enseigner l'usage des outils aux ouvriers non-qualifiés ou semi-qualifiés qui désirent s'embaucher dans les fabriques de munitions.

Les cours commenceront immédiatement; ils se poursuivront durant tout l'été, et, si c'est nécessaire, durant tout l'hiver. La durée moyenne de l'apprentissage, pour chaque ouvrier, sera de trois à quatre semaines.

Des cours de ce genre ont déjà été ouverts à Sheffield, Birmingham et Manchester. (*Morning Post*.)

20.000 Autrichiens hors de combat à Plava

ROME. — D'après les nouvelles qui parviennent de Laybach, les combats de Plava ont été très violents.

Les Italiens ayant réussi à s'emparer des crêtes les plus élevées, y ont placé des pièces d'artillerie lourde et ont bombardé avec succès les positions autrichiennes, tandis que leurs avions rectifiaient le tir de l'artillerie et lançaient des bombes sur les positions ennemies.

Les Autrichiens sur le point d'être évanouis à vingt mille hommes.

Les Turcs se retirent sur la ligne de Tchataldja

ROME. — On mande de Bucarest au *Messaggero* que les Turcs qui avaient déjà dégarni de ses canons la forteresse d'Andrinople, ont complètement abandonné la ville et se sont retirés sur la ligne de Tchataldja.

Les pourparlers turco-bulgares

SOFIA. — Des informations parues dans quelques journaux qui sont la propriété d'étrangers annoncent que la Bulgarie négocierait avec la Turquie pour obtenir de cette dernière la cession de certains territoires en échange de sa neutralité.

J'apprends de bonne source que le fait est inexact; il s'agit seulement de la cession demandée par la Bulgarie du chemin de fer de Dédéagatch à Andrinople, pour mettre un terme aux entraves que les Turcs mettent au trafic de cette ligne. (*Morning Post*.)

Réservistes rappelés

ROME. — Le correspondant de l'*Exchange Telegraph* à Rome annonce que les réservistes bulgares qui se trouvent en ce moment en Italie ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur corps au premier appel.

Les pourparlers de la Quadruple-Entente avec M. Bratiano.

BUCAREST. — Le programme de M. Basilescu ne représente que ses idées personnelles, et la déclaration par laquelle M. Basilescu prétend que le programme de M. Bratiano s'identifie au sien est de pure fantaisie.

M. Bratiano a eu, en ces derniers temps, plusieurs conférences avec le ministre de Russie, mais le résultat de ces entrevues a été tenu rigoureusement secret. (*Morning Post*.)

Le retour au pouvoir de M. Venizelos

ATHÈNES. — Contrairement aux espérances que témoignent toujours les milieux ministériels d'obtenir la majorité à l'élection présidentielle de la Chambre, le retour de M. Venizelos au pouvoir semble certain.

Une enquête du gouvernement grec

ATHÈNES. — Une des légations étrangères en Grèce a reçu la nouvelle que depuis un certain temps une commission, consistant en quatre officiers turcs et un commandant allemand, opère dans la Macédoine grecque, enrôlant les musulmans pour le service de l'armée turque. La légation a attiré l'attention du gouvernement grec sur cet acte, qui constitue une violation de la neutralité de la Grèce. Le gouvernement a promis de faire une enquête immédiate. (*Times*.)

Sur les trois fronts

GENÈVE. — Le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève*, dans le résumé d'une étude des situations spéciales des trois fronts, est conduit, dans l'appréciation des faits, aux conclusions suivantes :

Front occidental. — Initiative des Alliés, supériorité approximative minima de 250 unités tactiques, faculté supérieure de remplacements en rapidité et durée.

Front sud. — Initiative des Italiens, supériorité approximative de 300 à 350 unités tactiques, faculté supérieure de remplacements en rapidité et en durée.

Front oriental. — Initiative des impériaux, état numérique des unités tactiques suffisant pour avoir contrainct celles de l'adversaire à un recul, faculté de remplacements supérieure, rapidité inférieure en durée.

La quatrième conclusion récapitule les données numériques approximatives : avant les derniers mouvements en Galicie, l'armée austro-allemande était partagée en deux masses à peu près égales, l'une de 1.350 à 1.400 bataillons faisant face à l'est à un nombre sans doute supérieur de bataillons russes; l'autre de 1.300 à 1.350 bataillons faisant face au sud et à l'ouest à environ 1.800 bataillons alliés et aux Serbes.

Le corps du compagnon de Warneford part pour l'Amérique

BORDEAUX, 26 juin. — La bière renfermant les restes de l'écrivain américain Harry Beach Needham, qui a été tué aux côtés du lieutenant-aviateur Warneford, est arrivée en gare de Bordeaux, puis a été transportée à bord du vapeur qui la conduira en Amérique.

LA CHAMBRE PRATIQUE L'UNION SACRÉE

La proposition de loi Dalbiez est votée à l'unanimité

La proposition de loi Dalbiez, qui a failli diviser si profondément la Chambre et qui a fait l'objet d'un long et passionné débat, a été hier soir, sur le coup de 8 h. 30, votée à l'unanimité. Il est vrai qu'elle avait été fort amendée par son auteur ou plutôt par ses auteurs, puisqu'elle est due à la collaboration de MM. Victor Dalbiez, Georges Ponsot et Chavoix. On se rappelle que dès le début de la discussion, elle avait été formellement repoussée par M. Millerand, qui, dans un magistral discours présent encore à toutes les mémoires, en avait démontré non seulement l'inutilité, mais le danger. A ce moment, on crut bien que c'en était fait d'elle. Mais M. Henry Paté, qui en était le rapporteur, a fort habilement paré le coup mortel qui lui était alors porté; à la fin d'une séance particulièrement agitée, dans le désarroi général, il a demandé un délai de huitaine pour élaborer un nouveau texte; et c'est sur ce texte, accepté cette fois par le gouvernement, que s'est fait hier l'accord, scellé par un vote unanime.

Au début de la séance, consacrée tout entière à la discussion des articles, le ministre de la Guerre a tenu à présenter quelques observations « destinées à faire saisir l'économie de la proposition telle qu'elle est sortie de la collaboration de la commission de l'armée et du gouvernement ».

M. Millerand, ministre de la Guerre. — Deux catégories de mobilisables sont visées par le nouveau texte. L'une s'occupe des hommes de l'article 42 de la loi de 1905; ce sont les employés des administrations publiques. L'article 1^{er} règle leur sort. L'autre comprend ceux qu'on pourrait appeler les travailleurs de la défense nationale. L'article 6 s'occupe d'eux.

De la première catégorie, un seul mot. Les chefs responsables de la bonne marche des administrations publiques sont, sous leur responsabilité, maîtres de la décision qui concerne leurs subordonnés; ils diront si l'intérêt du service exige qu'ils soient soustraits à la défense nationale.

Pour les travailleurs de la défense nationale, la caractéristique de l'article 6 est l'institution, en vue d'aider le ministre de la Guerre, d'une commission consultative dont le rôle est double: rôle de recrutement et rôle de révision.

Pour le recrutement, car nous aurons besoin d'un supplément de personnel pour ces usines, les commissions recevront communication des tableaux de recrutement de la région où elles opèrent: elles seront en mesure de fournir au ministre de la Guerre des indications sur les hommes qui, mobilisés, pourraient être appelés à travailler dans les usines. Voilà leur premier rôle.

Leur second rôle est un rôle de révision. Elles connaîtront les noms des hommes mobilisés dans les usines, et elles seront ainsi en mesure, si elles se trouvent en présence de cas exceptionnels, qui n'en seraient pas moins scandaleux, d'adresser au ministre des indications utiles et précieuses. Ces commissions seront composées en nombre égal de patrons et d'ouvriers; elles s'écarteront à l'aide de renseignements émanant des grandes associations ouvrières et patronales. Mais il ne faut pas qu'il y ait de malentendu sur le caractère de leur double mission. La commission de l'armée et le ministre de la Guerre ont pensé qu'il ne pouvait s'agir, pour ces commissions, de pénétrer dans les usines et dans les établissements. Il ne peut pas être question pour elles de se servir de cette loi pour favoriser des intérêts particuliers ou certaines catégories de particuliers. (Très bien! Très bien!) Remplacer de mauvais ouvriers, envoyer aux usines qui en manquent les hommes dont elles ont besoin, voilà le but de la loi.

Après avoir précisé qu'il ne résulterait pas du vote de la loi, pour les familles d'ouvriers travaillant pour la défense nationale, le droit de réclamer que leurs parents reviennent prendre leur place dans les usines où ils travaillaient, et qu'on ne ferait appel à eux que si l'on manquait d'ouvriers dans ces usines, M. Millerand a terminé en déclarant que, sans souci des préférences ou des intérêts particuliers, le mobilisé devait aller ou demeurer, soit à l'intérieur soit au front, où il serait le plus utile et qu'en tout cas les intérêts privés devaient être subordonnés à l'intérêt général.

Une longue discussion s'est ensuite engagée sur les différents articles de la proposition, qui avait donné lieu à un nombre considérable d'amendements. Finalement, l'accord s'est fait sur le texte que voici:

ARTICLE PREMIER. — Les hommes autorisés à ne pas rejoindre leur corps immédiatement ou mis à la disposition des ministres de la Guerre ou de la Marine en vertu de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905, ainsi que ceux placés en sursis d'appel pour le service des administrations publiques (Etat, départements, communes), seront, s'ils n'appartiennent pas au service auxiliaire ou à la réserve de l'armée territoriale, incorporés après avoir été remplacés conformément aux dispositions de l'article 2 ci-après, à moins que leur remplacement ne soit déclaré, par leurs chefs responsables, de nature à entraver le fonctionnement des services. Ils seront, dans ce cas, maintenus à leur poste.

ART. 2. — Dans les administrations, établissements et services publics, il sera pourvu au remplacement temporaire des fonctionnaires, agents ou sous-agents incorporés: 1^{er} par

des fonctionnaires ou sous-agents retraités qui pourront, sur leur demande et s'ils sont reconnus aptes, être rappelés à l'activité pour la durée de la guerre; 2^o par des militaires mutilés ou réformés pendant la guerre qui pourront, sur leur demande et après examen d'aptitude, être admis à des emplois compatibles avec leurs infirmités; 3^o par leurs femmes, mère, filles ou sœurs, ou, à défaut, par d'autres femmes, de préférence femmes, mères, filles ou sœurs de militaires tués ou blessés pendant la guerre.

ART. 3. — A partir de la promulgation de la présente loi, tous les hommes des classes mobilisées et mobilisables du service auxiliaire, de même que les hommes du service armé qui seraient proposés par les médecins chefs de service comme susceptibles d'être versés dans le service auxiliaire, devront être examinés par une commission médicale spécialement désignée à cet effet.

Ceux de ces hommes qui seront reconnus aptes au service armé suivront le sort de leur classe.

Ceux qui seront maintenus ou classés dans le service auxiliaire feront l'objet d'une fiche motivée et signée par les médecins des commissions qui auront statué.

Ils seront employés selon les besoins de l'armée et conformément à leurs aptitudes.

Sont dispensés de la visite prescrite au premier alinéa du présent article: 1^o les hommes auxiliaires appartenant aux classes de la réserve de l'armée territoriale; 2^o les hommes classés ou maintenus dans le service auxiliaire, soit par les commissions de réforme, soit par les conseils de révision, soit par la commission des trois médecins.

ART. 4. — Les exemptés ou réformés, ainsi que les hommes dégagés par leur âge de toute obligation militaire, sont autorisés à contracter, dans les services de l'armée et dans la mesure des besoins, pour la durée de la guerre et après vérification d'aptitude, un engagement spécial pour un emploi à leur choix.

ART. 5. — Les hommes du service armé employés:

1^o Dans les emplois sédentaires des services de l'armée, soit à l'intérieur, soit dans la zone des armées; 2^o dans les services automobiles de l'intérieur; 3^o dans les usines, fabriques, ateliers ou autres établissements de l'armée ou travaillant pour l'armée;

Seront remplacés: 1^o par des hommes contractant un engagement volontaire, conformément aux dispositions de l'article 4; 2^o par des hommes du service auxiliaire et, à

défaut, par des réservistes territoriaux ou par des territoriaux, en commençant par les classes les plus anciennes, et, dans chaque classe, en commençant par les pères de famille ayant cinq ou quatre enfants mineurs à leur charge.

ART. 6. — Il est institué, dans chaque région, une ou plusieurs commissions composées en nombre égal de membres patrons et de membres ouvriers, présidées par un délégué du ministre de la Guerre.

Ces commissions indiqueront au ministre de la Guerre, d'une part, les noms des hommes mobilisés susceptibles d'être utilement employés dans les usines, fabriques, ateliers ou établissements travaillant pour l'armée, et, d'autre part, ceux des ouvriers employés, sans aptitude spéciale, dans un de ces ateliers ou établissements et qui devront être remplacés.

Pour les exploitations houillères, ces commissions seront remplacées par la commission militaire des mines à laquelle seront adjoints un membre patron et un membre ouvrier.

Le remplacement des hommes visés aux paragraphes précédents, ainsi qu'aux articles 1 et 5, sera opéré par fractions, en commençant par les plus jeunes classes, et de manière, en tout cas, à ne compromettre ni le fonctionnement des services publics, ni l'intensité de la production.

ART. 7. — Ceux qui auront trompé ou tenté de tromper l'autorité sur leur véritable qualité, profession ou aptitude et ainsi obtenu ou tenté d'obtenir un sursis d'appel seront poursuivis devant le conseil de guerre et punis d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 500 à 5.000 francs.

Tout chef de service dans l'ordre administratif ou militaire, tout directeur d'usine ou d'entreprise privée, ou toute autre personne qui aura facilité sciemment le délit ci-dessus spécifié sera poursuivi dans les mêmes conditions comme complice et puni des mêmes peines.

Les délits dont l'origine serait antérieure à la promulgation de la loi seront poursuivis et réprimés conformément aux dispositions des paragraphes précédents, si leur persistance est constatée trente jours après la promulgation de la présente loi.

L'article 463 du Code pénal est applicable. Les peines ci-dessus énoncées ne seront exécutées qu'à la cessation des hostilités.

ART. 8. — Les gradés et hommes de troupe du service armé appartenant aux classes de l'armée active ou de sa réserve, aptes à faire campagne, qui n'ont pas encore été sur le front depuis le début de la campagne, présents dans les dépôts au moment de la promulgation de la présente loi, ne pourront y être conservés sous aucun prétexte.

Ces différents articles ayant été tour à tour adoptés à mains levées, l'ensemble de la proposition de loi a été votée à l'unanimité de 438 voix.

Au début de la séance, la Chambre avait, sur le rapport de M. Métin, voté divers crédits supplémentaires concernant notamment les haras, l'alimentation de la troupe, l'organisation des territoires occupés en Alsace, etc. — ANDRÉ DORIAC.

LE FRONT RUSSE

PÉTROGRAD, 25 juin (Communiqué du grand état-major du généralissime):

Pendant la nuit du 23 au 24 juin et pendant toute la journée suivante, dans la région de Chavli, duel d'artillerie et rencontres d'avant-gardes sur le front Latzkovo-Popelany, ainsi que le long de la rive droite du Niémen.

A l'ouest du Niémen moyen, une offensive allemande, faite pendant la nuit, entre le chemin de

pour progresser avec des effectifs peu importants à l'ouest d'Omeleff; mais il a été repoussé et a subi de grandes pertes.

Sur le front de la Tanef et dans la région de Jolkeff-Lvoff, aucun changement important.

L'ennemi a tenté de nous attaquer le long des lignes de chemin de fer conduisant de Lvoff à Kamienha et Berejamy.

Sur le Dniester, dans la nuit du 23 au 24 juin,



fer de Kovna à Virballen et les marais d'Amalva, a été repoussée par notre feu.

Sur le front de la Nareff, violent feu d'artillerie et rencontres locales d'avant-gardes.

La plus grande intensité de feu a été atteinte dans la nuit du 24 juin, dans la région des vallées de l'Omeleff et de l'Orjitz.

Après une préparation d'artillerie, les Allemands ont pris l'offensive le long de ces deux rivières, mais ils ont été rapidement enrayés. Dans cette action, nous avons fait, dans la vallée de l'Omeleff, 80 prisonniers; mais, dans la vallée de l'Orjitz, nous avons été forcés de céder un de nos ouvrages, complètement démoli par le feu rasant de l'ennemi.

Sur le front de la Vistule, au sud de la Piliiza, l'ennemi a fait, le 24 juin, une triple tentative

nous avons refoulé au delà du fleuve les derniers Allemands qui avaient traversé la veille le Dniester dans la région du village de Kosary.

Dans la région de Martinoff-Stary, le 23 juin au soir, nous avons fait prisonniers le reste des ennemis qui avaient traversé le Dniester, soit 15 officiers et environ 700 soldats.

En dépit du résultat si peu heureux de ces précédents passages, les Allemands et les Autrichiens ont de nouveau tenté, pendant la nuit du 23 au 24 juin, de jeter leurs forces à travers le Dniester par des ponts construits au sud de Boukatchevetz; ils n'ont passé que près du village de Rousdvian.

Les combats continuent.

Sur le reste du front du Dniester, en avait des points signalés, aucun changement.

LE NOUVEAU DRAPEAU DU RÉGIMENT



LE SALUT DU COLONEL AUX TROIS COULEURS



LE RÉGIMENT DÉFILE DEVANT SON NOUVEAU DRAPEAU

C'est toujours une minute émouvante que celle où paraît le drapeau sur le front du régiment. Mais la cérémonie prend un caractère saisissant lorsque sort pour la première fois, de sa gaine de cuir, l'emblème neuf, celui qui ne frémit encore ni aux brises des revues ni au vent de la bataille. Derrière ces trois couleurs toutes vierges encore, on ira vers le destin vaincre et châtier l'insulteur. Et aux lettres d'or clair qui, sur l'étoffe neuve, évoquent le souvenir des anciennes gloires du régiment, chacun rêve d'ajouter d'autres lettres encore : celles où l'avenir lira les victoires de demain.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La douce halte se termine...

Vers écrits sur les murs de sa chambre d'hôpital par un blessé poète le jour de son départ :

Adieu! ma chambre d'hôpital
Blanche comme une laiterie.
Adieu! mon dodo virginal
Et ma table toujours fleurie.

Adieu! bons meubles, dont l'accueil
Fit ma retraite moins dolente,
Ma chaise longue, mon fauteuil,
Où j'ai traîné tant d'heures lentes.

Adieu! tout ce que j'aimais tant.
Adieu! douceur. Adieu! bien-être.
Adieu! lumineuses fenêtres
Ouvrées sur ce beau printemps!

La douce halte se termine;
Sauvons-nous, sans nous retourner,
Que nul ne puisse deviner
Que notre cœur prenait racine.

Adieu!... Souvenez-vous de moi,
De ce loufoque un peu poète,
Qui s'en va sans tourner la tête
Afin de cacher son émoi.

R. S., 23 juin 1915.

La "Saint-Martin" de Van Dyck

Le rapt du célèbre tableau de Van Dyck a causé en Belgique une véritable émeute de paysans qui fut, du reste, sauvagement réprimée.

Dans cette féconde plaine brabançonne, qui se déroule des confins de Bruxelles aux portes de Louvain, de nombreux et pittoresques villages s'élevaient, jetant dans le paysage la note claironnante de leurs toits de tuiles rouges. A mi-route des deux villes, est Saventhem, dont l'humble église abritait, il y a quelques mois encore, l'immortel chef-d'œuvre d'Antoine Van Dyck : *Saint Martin faisant deux parts de son manteau*. La légende veut que le peintre ait exécuté ce tableau sur place pour l'offrir à l'église du bourg en souvenir d'une jeune femme dont il s'était épris.

Depuis près de trois siècles, cette toile, véritable palladium, est considérée par les villageois comme leur bien propre : à l'époque des guerres de l'Empire, puis sous la domination hollandaise, les gens du pays rejetèrent dédaigneusement les offres d'importantes sommes d'argent et d'une copie du tableau, après avoir écharpé les gens chargés de l'enlever.

Les Allemands ont dérobé par surprise cette toile vénérée; un quelconque fonctionnaire, accompagné de nombreux soldats, vint en automobile, à l'improviste, et de grand matin, la ravir. Grâce à la présence de la force armée et à l'heure très matinale, on parvint à empêcher de trop violentes manifestations de se produire; peu de paysans étaient présents, au surplus.

Le lendemain, au préche, le curé, en annonçant l'exode du tableau précieux, affirma, pour calmer ses paroissiens sans doute, qu'on l'avait seulement déposé en sûreté dans les caves des musées royaux de Bruxelles, afin de le mettre à l'abri, et qu'à la fin de la guerre il reviendrait à Saventhem. Cependant, le rural brabançon ne se contenta pas de paroles et, dernièrement, des protestations s'élevèrent, suivies de manifestations hostiles; les paysans réclamaient violemment leur tableau... On leur envoya des soldats et ces soudards étouffèrent avec brutalité ce mouvement général. Un certain nombre de protestataires furent conduits à Bruxelles, à la Kommandantur, et écroués; l'un d'eux fut même, en manière de dérision, attaché pendant plusieurs heures au vieux pilori historique du château de Saventhem. Au pilori! ceux qui protestent contre le vol des œuvres d'art! Voilà comment la « kultur » allemande se manifeste une fois de plus au cœur même de la patrie des grands maîtres de la Renaissance flamande! — JEAN DE BRABANT.

L'héroïque Sénégalais

La bataille est acharnée et la lutte sera chaude. Il faut enlever à la baïonnette une ligne de tranchées fortement défendues, et l'artillerie ennemie « arrose » terriblement...

Les tirailleurs sénégalais s'élancent en poussant leur farouche cri d'attaque... Un jeune lieutenant d'infanterie de marine est à leur tête; froidement décidé, il contraste singulièrement, lui, blond et rose, avec ses sombres soldats. Il avance, calme et résolu; toujours au poste de péril, le sort l'a jusqu'ici favorisé: pas une égratignure depuis le début de la guerre!

La terrifiante avalanche dévale sur un chaume pierrenx; pas moyen de se creuser un abri, et l'on n'avance sous la rafale de feu que par bons succès. Un champ de betteraves est là, tout proche; il faut le gagner à tout prix, car le tir ennemi augmente d'intensité. En avant donc! Et l'officier, jugeant ses hommes trop exposés, quitte l'abri que lui offrait depuis un instant un trou de « marmite ». Hélas! il tombe, les jambes fauchées par les éclats d'un shrapnell, mais il n'a pas perdu le sentiment! Il rampe vers un tirailleur qui hurle, la mâchoire brisée. Une balle le frappe à l'épaule et le prive de l'usage d'un bras; il faut tâcher de trouver un coin où se terrer. Le voilà reparti, se traînant sur le sol, lorsqu'un choc violent sur l'autre avant-bras le fait sursauter; il n'a pas, du premier coup, senti la douleur, mais il voit sa main restée valide presque détachée... Le sang coule à flots de son bras déchiré... Mais il n'a pas abdiqué encore! Brusquement surgit devant lui la haute silhouette de son ordonnance noire, qui l'agrippe et le traîne vers une excavation propice. C'est le salut!

Tout en pratiquant en hâte une ligature provisoire qui arrête l'hémorragie, le Sénégalais reste exposé aux balles. Il dit, en sa langue bizarre: « Toi, lieutenant, toi avoir assez gagné des balles, toi y a pas bon, reste ici

tranquille, et toi plus commander tirailleurs, toi commander moi, et moi commander tirailleurs pour toi! » Longtemps le vaillant fils d'Afrique ne bronche pas sous la mitraille; il trouve, pour soutenir son chef blessé, des mots qui réconfortent, des paroles de mère. Et ce héros modeste considère cela comme tout naturel.

L'officier s'en est tiré; le ruban rouge de la Légion d'honneur orne à poitrine, mais sa voix tremble un peu en racontant cette aventure. Il n'a plus jamais revu son sauveur.

Avec leurs propres armes

Nous recevons d'un soldat en traitement dans un hôpital de Bordeaux ces curieux détails sur l'emploi, par nos troupiers, de grenades de l'ennemi.

C'était vers le 17 février, aux environs de Perthes; notre compagnie, ayant attaqué le matin et s'étant emparée d'une tranchée qu'elle conservait malgré les attaques de l'ennemi, fut un instant désemparée par suite du manque de munitions, employées sans compter jusque-là. Un instant d'accalmie nous eût été favorable. Mais le destin ne nous servit pas. Juste à ce moment, l'ennemi prononça une attaque très violente, qui aurait certainement réussi sans la malencontreuse idée qu'eurent les Allemands de se servir de grenades à main. Ces engins tombaient dans nos tranchées; nous n'avions pour nous défendre que notre chère Rosalie. Heureusement, ces maladroits se pressaient un peu trop; ils nous lançaient leurs grenades à toute vitesse, sans prendre le temps nécessaire au débouchage. Aussi tombaient-elles dans nos tranchées avec un bruit mat, mais elles n'explosaient pas. J'ai vu des poilus saisir les oranges qui gisaient à leurs pieds à pleine main et les renvoyer dans la tranchée ennemie; cette fois, elles produisaient bon effet!

N'est-ce pas là un trait de présence d'esprit qui vaut d'être signalé?

Au Pilori!

M. Frédéric Maillard, qui porte gaillardement le fardeau de ses 92 années, nous envoie de la maison de retraite Galignani, à Neuilly, un excellent poème tout de verve joviale dont nous ne pouvons, à notre regret, publier la totalité, mais auquel nous empruntons ces strophes alertes:

A GUILLAUME

Ah! Guillaume, mon vieux Guillaume,
Tu vas perdre ton beau royaume
Et ta couronne d'empereur
Dans une entreprise insensée.
Comment avais-tu la pensée
De revenir triomphateur?

Ton projet n'était qu'un beau rêve,
Qui, comme tout rêve, s'achève
Sans nous laisser d'illusion.
Ta pensée était trop hardie,
Il t'aurait fallu le génie
De notre grand Napoléon!

On écrit déjà ton histoire.
Cù l'on verra ta triste gloire,
Ta démesure et ta vanité.
Nos enfants sauront que Guillaume
Passa comme un hideux fantôme,
Comme un fléau d'humanité.

Berlin, tes palais, ta famille
Ne verront plus qu'une guenille
Dans un trône enfin dédorsé,
Et tu quitteras l'Allemagne
Sans que personne t'accompagne
Un empereur déshonoré.

Symphonie de guerre

Pour ajouter au glorieux épistolier de nos soldats, ce fragment de lettre du fantassin Jean-Marcel Delbosc:

Chers parents,

Après toute la journée passée en corvée (creuser des « cagnas ») à trois mètres sous terre, nous sommes revenus à 6 heures du soir assez fatigués et avec une fringale atroce; heureusement, les « cuistres » arrivèrent, portant le menu quotidien : riz et viande. Après s'être bien restauré, on s'apprêtait à dormir. Contre-ordre : il faut veiller, on craint une attaque. En effet, un quart d'heure après, violente fusillade. Pendant quelques heures, ce fut un spectacle-concert grandiose : éclairage à giorno par les lampes électriques (fusées éclairantes); notre ténor léger, Monsieur 75, rivalisait de verve avec le baryton allemand, Monsieur 77; l'accompagnement était conduit par deux basses merveilleuses, Messieurs 115 et 155. De temps en temps, apparition de la chanteuse légère, Mademoiselle Mitrailleuse, secondée par ses souffleurs, Messieurs Lebel. Les Allemands, excités par la musique, attaquent; mais, fauchés par les balles, par les obus, par les bombes, ils doivent bientôt rebrousse chemin, laissant sur le carreau bon nombre de casques à pointe...

Du camp des internés belges

Nous avons reçu copie de cette belle lettre écrite par un interné belge, en Hollande, au directeur de l'Union franco-belge. Elle montre la confiance de tous les Belges dans le résultat final, et leur regret de ne pouvoir combattre pour la sainte cause:

Cher monsieur,

Certaines feuilles hollandaises ont reproduit une information (de source allemande, sans nul doute) di-

sant que Gustave Hervé aurait demandé au gouvernement français si le moment n'était pas venu de parler de paix. Celui-ci aurait naturellement répondu que la paix ne pourrait être discutée qu'après l'écrasement complet de l'Allemagne. Soyez persuadé que nous n'avons nullement ajouté foi à cette fausse nouvelle. Tous les internés, en Hollande, sont confiants dans le résultat final. Malheureusement, c'est le cœur plein de tristesse et de rage que nous suivons les événements. De tristesse, parce que loin de notre patrie et de ceux qui nous sont chers, parce que chacun de nous pense aux douleurs imposées par l'ennemi à ceux qui sont restés là-bas. De rage, parce que nous sommes dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit pour venir en aide à nos camarades actuellement près de l'Yser.

Prenons patience! C'est le mot d'ordre du camp. L'Italie s'est mise de notre côté; elle fera de la bonne besogne. Ce fut un jour de fête ici que celui de la déclaration de guerre de ce pays à l'Autriche!

Jusqu'à présent, les nouvelles parvenues sont bonnes et nous comptons bien que cela continuera.

XAVIER D...
camp n° 1, Zeist (Hollande.)

Une page du "Times"

Elle ne contient que treize lignes de texte, et cet avis: « Détachez cette page du journal, et placez-la bien en vue sur un mur, dans votre district. »

La page est une affiche dont voici la traduction:

AUX PATRONS

(Génie civil et entreprises similaires)

« Tous les travailleurs habiles qui ne sont pas employés chez vous à des travaux de guerre doivent être pressés (urged) de s'enrôler comme volontaires dans la fabrication des munitions! »

« Faites en sorte qu'il leur soit facile de se rendre à l'ouvrage et d'en revenir. »

Et déjà l'on voit partout s'éparpiller sur les murs les bienfaisantes affiches!

Substitution

Du journal *La Suisse*:

Mardi après-midi passait en gare de Cornavin un officier sanitaire allemand:

— Pst!... héla-t-il des gamins qui le regardaient, curieux.

— M'sieur?

— Va vite m'acheter des cigarettes... Tu demanderas des Leipzig. Tu as compris?

— Oui, Leipzig...

Mais un camarade lui souffla dans le tuyau de l'oreille:

— Achète-z-y des « Joffres ».

Triomphalement, cinq minutes plus tard, le gosse remettait le paquet de « Joffres » à l'officier allemand qui essaya bien de protester:

— Ce n'est pas ça, voyons... Je l'avais dit des Leipzig...

Placide, le gosse répondit:

— Celles-ci sont bien meilleures.

Et l'autre, qui fumait déjà, a tout de même dû les fumer.

La cuisine de nos Alliés

Gâteau de Verviers (pâtisserie belge)

Préparer de la pâte à brioche comportant moitié moins de beurre et d'œufs que la brioche ordinaire. (Proportions de la pâte à brioche ordinaire: 500 grammes farine tamisée, 350 gr. beurre, 6 œufs, 12 gr. levure sèche, 15 gr. sel, 25 gr. sucre, 1 décilitre d'eau.)

Ajouter à cette pâte une petite poignée de sucre candi blanc divisé en menus morceaux et une pincée de cannelle.

Laisser lever la pâte.

Rompre la pâte. Rouler en boule les trois quarts de cette pâte et placer cette boule sur une plaque.

Aplatir légèrement cette boule et mettre au milieu une boule plus petite faite avec le restant de la pâte. Laisser pousser le gâteau à chaleur douce.

Le dorer; faire quatre incisions profondes à égale distance en enfonceant la pointe d'un couteau près de la tête du gâteau et en tranchant jusqu'aux bords.

Faire cuire à four chaud.

Bitokes à la russe (cuisine russe)

(POUR 10 PERSONNES)

Hacher finement 800 grammes de viande maigre de bœuf parée et dégraissée.

Mélanger cette viande au mortier et lui ajouter, en la travaillant au pilon, 300 grammes de beurre, 15 grammes de sel, une pincée de poivre et un peu de muscade râpée.

Diviser cette farce en dix parties de même poids chacune. Façonner ces parties en forme de beefsteaks en les roulant sur la table saupoudrée de farine.

Sauter les bitokes au beurre clarifié en les faisant bien dorer de chaque côté. Les dresser en couronne sur un plat rond.

Déglicer le sautoir de cuisson avec 1 décilitre de crème épaisse. Ajouter quelques cuillerées de bon jus. Faire bouillir.

Napper les bitokes de cette sauce passée. Garnir le milieu du plat avec des oignons émincés, frits au beurre.

Servir en même temps des pommes de terre cuites à l'eau, émincées et sautées au beurre.

Sur le théâtre d'action de nos frères d'armes britanniques



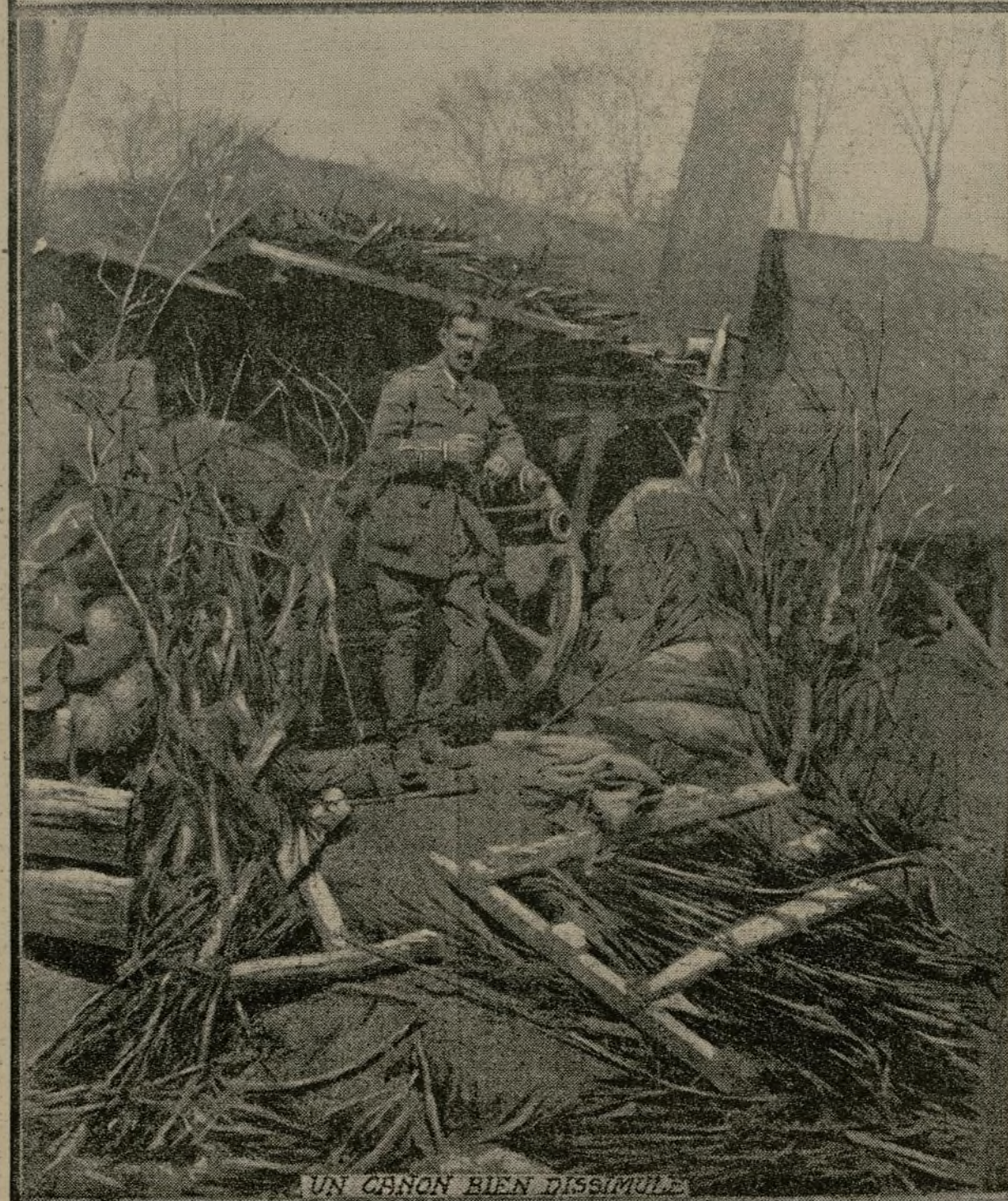
UNE BATTERIE DE L'ARMÉE DES INDES PENDANT L'ACTION



UNE PIÈCE EN POSITION



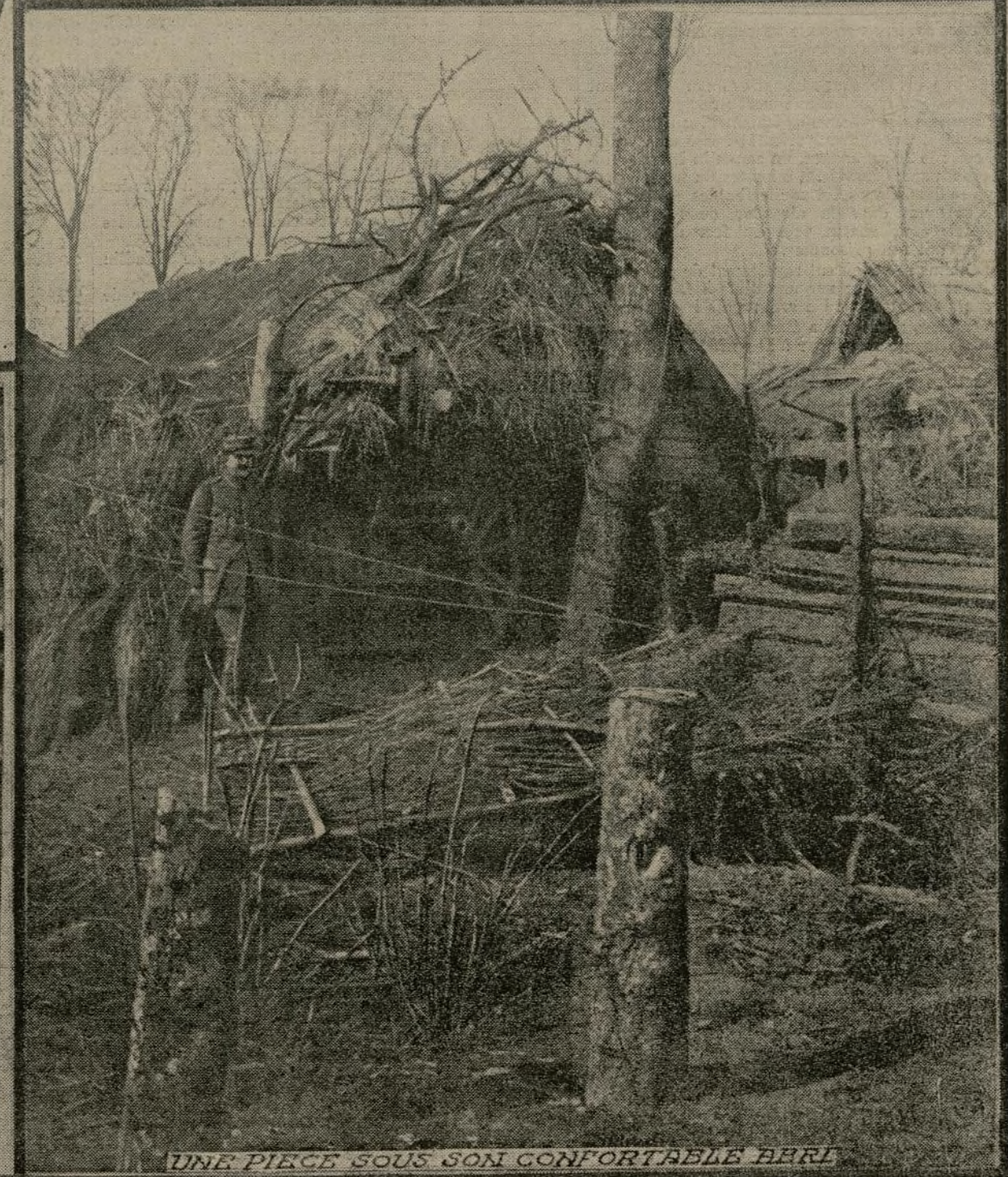
CONVOI DE RAVITAILLEMENT INDIEN



UN CANON BIEN DISSIMULÉ



UN ABRI "SOUS LES TOITS"



UNE PIÈCE SOUS SON CONFORTABLE ABRI

L'armée britannique, où intervient pour un important effectif l'armée des Indes et des Indiens, reçoit, chaque mois davantage, des renforts en hommes, en pièces d'artillerie... et en munitions. Depuis le moment où elle participa à l'action sur le théâtre nord de la guerre, cette armée a inscrit à son livre d'or des succès qu'elle doit à sa méthode tactique et à cette endurance en laquelle se transpose toute l'éducation sportive du peuple allié. Si nos frères d'armes ne trouvent peut-être pas toujours sur le théâtre de la guerre ce confort auquel ils attachent un si haut prix, au moins savent-ils à merveille tirer parti de tout pour installer et abriter au mieux et les hommes et les canons.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les "Zeppelins" qui cassent (1)

Avant d'arriver à l'exploit du sous-lieutenant Warneford, si toutefois la censure nous permet de pousser jusque-là notre étude, nous aurons l'occasion d'assister à de nombreux enterrements de dirigeables ennemis.

Le 6 septembre, à Seradz (Russie), nos alliés faisaient en effet prisonniers un zeppelin et son équipage de trente hommes, dont plusieurs officiers d'état-major porteurs de plans et de dessins. On voit que, grâce au génial (!) inventeur allemand, la prise d'un aéronef n'est pas une bagatelle ! Les aéronautes autrichiens et allemands s'enquirent, dès leur arrestation, du sort qui leur serait réservé.

— Serons-nous traités en espions ou en prisonniers de guerre ?

L'espionnage est pour eux une telle institution qu'ils supposaient qu'une reconnaissance aérienne en pays ennemi ne pouvait être considérée comme un fait de guerre. Lorsque les Russes eurent répondu qu'ils étaient prisonniers de guerre, ceux-ci manifestèrent une grande joie.

Il n'y a pas que des zeppelins dans la flotte aérienne austro-allemande : il y a des parsevals et quelques autres types souples. A Peroden, le 10 septembre, un dirigeable autrichien était capturé. Il avait à bord 39 hommes d'équipage, dont 20 officiers, 2 canons et du matériel de radiotélégraphie. D'autre part, un autre « moins lourd que l'air » était pris : il transportait un colonel et plusieurs officiers autrichiens.

Les Russes avaient une série heureuse en septembre. Cette constatation s'explique par ce fait que l'ennemi ne craignait pas de lancer à cette époque ses dirigeables en plein jour. Or, tout aéronef évoluant autrement que la nuit est condamné à une mort presque certaine. Du côté français, les Allemands étaient plus prudents ! Ils le devinrent sur le front oriental après de cruelles expériences : le 28 septembre, un zeppelin lançait plusieurs bombes sur Varsovie, à 5 heures du matin, blessant trois soldats. Poursuivi par le feu des canons russes, il s'enfuyait dans la direction de Novo-Georgiewsk, mais était abattu près du fort de Modlin. L'équipage était fait prisonnier.

Les zeppelins se vengèrent royalement de ces échecs. Ils lancèrent une bombe sur une école à Bielostock : onze enfants furent tués ! Un vrai succès !

Le 11 octobre, un zeppelin était établi bien paisiblement à l'intérieur d'un hangar à Dusseldorf, sans penser à mal, laissant ce soin à ses chefs qui s'y connaissent, lorsque soudain une détonation éclatait, des flammes l'environnaient et il était « kapout ». Le pauvre n'était même pas mort au champ d'honneur.

Des aviateurs anglais lui avaient porté ce coup fatal. Le capitaine de frégate Spencer Grey, les lieutenants de vaisseau Marix et Sippe faisaient partie de l'audacieuse expédition. Les bombes du lieutenant Marix, jetées d'une hauteur de 160 mètres seulement, frappèrent le hangar en plein milieu, traversèrent le toit

et s'échouèrent dans le zeppelin qui y était enfermé. Les flammes s'élevèrent à plus de 150 mètres par suite de l'inflammation du gaz qui gonflait l'enveloppe.

Un communiqué de l'état-major allemand voulut bien avouer que l'enveloppe d'un zeppelin avait été détruite au cours du raid.

Cette prouesse faisait honneur à nos vaillants alliés qui l'avaient déjà tentée le 22 septembre ; mais à ce moment-là on ne sait si les hangars de Dusseldorf étaient occupés par des dirigeables.

Le 14 octobre, dans une région déserte près de Varsovie, un zeppelin volait assez bas au-dessus d'un bois où était dissimulée une patrouille de cosaques. Ceux-ci épiaient le moment propice, tirèrent, abattirent l'aéronef et s'en emparèrent si rapidement que les membres de l'équipage n'eurent pas même le temps de le détruire.

Le 18 octobre, le correspondant du Times à Harwich télégraphiait la nouvelle suivante dont on ne donna pas confirmation par la suite. Je la donne pour mémoire :

« Le capitaine Lawrence, commandant le vapeur Colchester, arrivé au quai de Packestown cet après-midi, dit avoir rencontré dans la mer du Nord deux torpilleurs britanniques qui venaient de capturer un dirigeable et il a été impossible de savoir si le dirigeable avait été précipité dans les flots par le mauvais temps ou par la canonnade dirigée contre lui ; mais ce qui n'est pas douteux c'est qu'il était en la possession des marins anglais.

Le premier trimestre de la guerre, au cours duquel les sorties de dirigeables ennemis avaient été relativement rares, se traduisait donc par des pertes importantes qui s'établissent ainsi :

- Août : 1 zeppelin abattu à Celle (équipage tué).
1 zeppelin démonté par les forts de Liège (équipage tué).
2 zeppelins échoués par suite de l'ouragan).
- 1 zeppelin abattu à Mlawa (8 prisonniers).
- Septembre : 1 zeppelin pris à Seradz (30 prisonniers).
1 dirigeable autrichien pris à Peroden (39 prisonniers).
1 dirigeable autrichien pris par les Russes (équipage capturé).
1 zeppelin abattu près de Modlin (équipage prisonnier).
- Octobre : 1 zeppelin détruit dans son hangar de Dusseldorf.
1 zeppelin capturé près de Varsovie (équipage prisonnier).
1 dirigeable recueilli en mer.

Soit la destruction de 9 zeppelins et de 3 autres dirigeables, sans compter les résultats probablement intéressants obtenus par les attaques répétées de nos pilotes sur les hangars de Frescati.

Ce début n'était pas très encourageant pour nos ennemis ; tout autre qu'eux se serait peut-être laissé démoraliser, mais au contraire, ils redoublèrent d'efforts, essayant d'intéresser leur « vieux Dieu » à leurs expériences.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

TRIBUNAUX

Soyez bons pour les animaux. — Le 4 juin dernier, Mme Bouteille ne put s'empêcher, près de l'hôpital de la Pitié, de faire des remontrances à un charretier qui brutalisait son cheval.

Raymonde Lepape, jeune fille d'une vingtaine d'années, qui ne partage pas les sentiments de Mme Bouteille, prit fait et cause pour le charretier et, d'un coup de poing, étendit celle-ci sur le trottoir. Deux gardes républicains passaient, qui, témoins de cet acte de brutalité, appréhendèrent la trop vive Raymonde. Celle-ci, surexcitée, les outragea, leur promettant bien de se venger prochainement.

Avant de pouvoir mettre son projet à exécution, elle devra accomplir les deux mois de prison que lui infligea la huitième chambre correctionnelle.

Le truc de deux escrocs. — Pour gagner de l'argent sans trop se donner de mal, un nommé Raynaud, aidé par un complice, Lisbonne, loua, 16, rue du Cardinal-Lemoine, un appartement sous le nom de Herbieu.

Aussitôt il acheta à Paris et en province, à crédit naturellement, une foule d'objets d'art et mobilier. Il payait la première traite et refusait les autres. Malheureusement, une lettre à la préfecture de police dénonça ces agissements. Des inspecteurs se rendirent rue du Cardinal-Lemoine, mais l'appartement était complètement vide : meubles et objets d'art avaient été vendus. Ils durent se contenter d'emmener avec eux Raynaud ; son complice, qui a pris la fuite, n'a pu être rejoint.

Raynaud comparait donc seul hier devant la huitième chambre, qui l'a condamné à six mois de prison. Par défaut, Lisbonne a été condamné à dix-huit mois de prison.

Toto joue du revolver. — Le 3 mai dernier, un garnement de dix-huit ans, dit Toto, descendait le faubourg du Temple, accompagné d'un camarade. Tous deux allaient liquider une affaire d'honneur avec un certain C., qui avait le tort de faire la cour à l'amie de Toto. Chemin faisant, les deux gaillards croisèrent une bande de chenapans de leur espèce. Une discussion s'engagea, on sortit couteau et revolver, et ce fut une véritable fusillade, que les agents arrêtèrent non sans peine. Sur le terrain on releva plusieurs blessés. Après une instruction laborieuse, Toto comparait hier devant le tribunal des adolescents, pour tentative de meurtre. M^r Prancester sut si bien tirer parti de la contradiction des témoignages que seul le délit de port d'arme prohibée fut retenu contre le héros de cette aventure, qui s'en tira avec huit jours de prison et 100 francs d'amende. Encore lui accorda-t-on le sursis pour la prison.

A L'INSTRUCTION

Geissler chez le juge. — L'Allemand Arthur Geissler, ex-directeur de l'hôtel Astoria, arrêté dans les circonstances que nous avons racontées, a été amené hier devant M. Bourguet, juge d'instruction. Le magistrat a fait connaître à Geissler la plainte déposée contre lui par M. Widner, qui lui succéda comme administrateur de la Société des Grands Hôtels de l'Etoile, contenant trois chefs d'accusation : 1^{er} Geissler s'est servi de titres appartenant à des actionnaires pour contracter des emprunts personnels, sans autorisation du conseil d'administration ; 2^e détournement en 1914 d'une somme de 150.000 francs versée par la Banque Franco-Suisse de Genève ; 3^e le 31 août, veille de la mobilisation, l'Allemand a prélevé une somme de 116.000 francs sur un prêt de 300.000 francs consenti par la maison Bloch-Dreyfus.

Interrogé sur ces faits, Geissler a refusé catégoriquement de répondre, ajournant à plus tard ses explications. Il a simplement déclaré qu'il n'était pas, comme on l'a prétendu officier allemand, ayant été réformé pour faiblesse de la vue.

Ce que notre ami Pierrot lut dans la rue

Un paquet de journaux chiffonnés dans sa main rageuse, Pierrot, quittant la maison de Blagpool, isolée dans la banlieue, revint vers New Clack City.

Là, il faut affolé par l'agitation des gens. On eût dit que tous les citoyens s'étaient faits, les uns vendeurs, les autres acheteurs de journaux.

Bousculé, heurté, presque renversé, il regardait une fois de plus le titre de son article dans le New Clack Herald :

ASSASSINAT DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

relisait les trente lignes d'information et se redemanda ce qui avait bien pu fâcher Blagpool.

Il reparcourut les autres journaux.

Et il lisait après le sien, les articles suivants :

Du Homberg Herald :

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT ASSASSINÉ

Un coup de foudre sur la Nation. Nous avons dit hier que l'Amérique était depuis une demi-journée sans nouvelles du président Roosevelt, parti à la chasse dans les montagnes Rocheuses. On le croyait égaré. Il a été assassiné. Un journal prétend qu'une société secrète le condamna à mort. C'est puéril. Il est de toute évidence que le coup a été commandé par le gouvernement japonais qui n'avait jamais pu contraindre le président Roosevelt à abroger certains articles du traité commercial. Nous nous étions toujours élevés contre cette politique : cet assassinat est la triste conséquence d'une manœuvre contre laquelle le Homberg Herald, avec son honnêteté coutumière...

Du New Clack Chronic :

MEURTRE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Le président Roosevelt a été assassiné ! Bien qu'officiellement on ne dût pas savoir où se trouvait hier le président, le rédacteur du New Clack Chronic, spécialement attaché à sa personne, le suivait pas à pas et nous a envoyé le télégramme suivant : « Le fusil à la

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 27 JUIN 1915

(10)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Ce que Master Hog put lire dans le rail road

Dès la prochaine station, il s'élança à la librairie de la gare.

Mais la marchande leva les bras.

— Il n'y a plus de New Clack... Voici les trois derniers journaux qui me restent.

Hog les acheta et les déplia. Il faillit exploser d'un coup de sang. Une bordée d'exclamations sortit de ses grosses lèvres. Il regagna précipitamment le train qui repartait et se prit à crier plus fort que tout le monde à travers les wagons :

— Qui veut me vendre un New Clack Herald ? Un dollar... cinq dollars... dix dollars ???

— Vingt dollars ! s'écria le boy du bar en cachant le journal derrière son dos.

Hog n'avait en poche que de la menue monnaie.

Ah ! voir le journal à travers le corps du gamin ! Le New Clack Herald avait-il l'information donnée par les autres journaux ? Les yeux du directeur, anxieux, roulaient plus vite que les roues du wagon et son cœur battait à en faire chavirer la machine.

Il tira son carnet de chèques.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

— Je veux de l'or, dit le boy. Dans les railroads on ne connaît pas les gens...

Hog jura, regarda, découragé, autour de lui. Puis, précipitamment, il plongea son pouce et son index dans sa bouche, fit le geste de dévisser quelque chose, et, dans la main tendue du jeune homme, il laissa tomber une énorme molaire d'or, armée de son pivot.

Le boy la soupesa, l'essaya entre ses dents et enfin remit le New Clack à Hog.

Celui-ci n'en pouvait plus. Il vacillait sur ses grosses jambes. Il étendit le journal contre la vitre, prêt à s'écrouler, mort...

La détente se produisit. Hog soupira, appuya le journal contre son cœur lorsqu'il eut vu la manchette.

Alors il s'assit. Et posément, comme Jupiter devait déguster l'ambrosie à petits traits, Hog épela mot par mot l'article espéré. Sa figure redevenait normale. Une satisfaction énorme emplissait son être, il faillit danser de joie quand il lut dans le New Clack, sous un titre éclatant :

... Un deuil cruel vient frapper la grande nation des Etats-Unis : le président Roosevelt a été assassiné par des affidés de la société secrète « Les Maîtres », qui ont enlevé le corps et laissé à la place du crime un billet libellé ainsi : « Nous avons tué le président de la République ; ainsi périront tous les chefs d'Etat qui ne seront pas des nôtres. Son corps ne sera pas rendu à la Nation et restera notre propriété. — M... » La police s'est élançée à la poursuite des criminels... Lire les détails dans l'édition spéciale.

— Sacré Pierrot... sacré Pierrot... s'écria Hog. Si je ne l'avais pas menacé hier soir comme je l'ai fait il est certain que le New Clack Herald était le seul journal à ne pas donner l'information.

Cependant, toute l'Amérique, était sens dessus dessous.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pourquoi ce seau ?
— Excellence, c'est moi qui suis chargé de vider le Bosphore pour empêcher les sous-marins d'approcher de Constantinople...
(Leo Lechevallier.)



CUISINE ALLEMANDE

— Garçon, mais qu'est-ce donc que vous me servez là ?
— Oh ! monsieur, je n'en sais rien, je ne connais pas la chimie...
(Charleb.)



— Nous voici à l'abri des Zeppelins : j'ai mis 35 so entre les deux cheminées !
—??
— Un 75 sur le toit !
(S. A. H.)



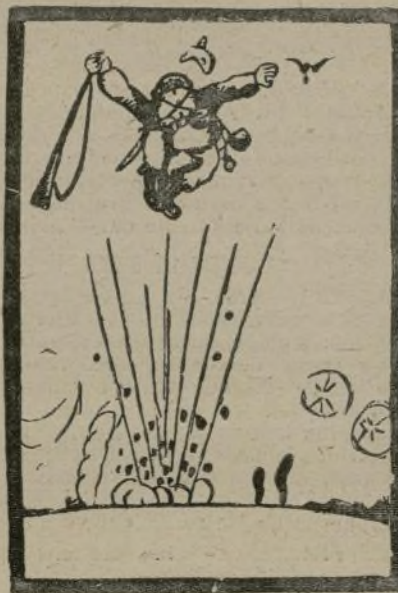
AUX DARDANELLES

— Tu ne trouves pas, Tommy, que ces prisonniers turcs parlent bigrement bien le boche ?
(Th. Barn.)



EN PREMIERE LIGNE

— Veux-tu descendre delà, imprudent !
— Sergent, c'est un trèfle à quatre feuilles, ça porte bonheur...
(Edmond Ceria.)

CITATION ALLEMANDE
ou

Deutschland über alles.
« Belle attitude au feu. »
(André-Jean Recurt.)

main, le président Roosevelt suivait un gigantesque ours gris quand il fut soudain entouré par des bandits. Avant qu'il ait pu dire un mot, avant même que j'aie pu photographier la scène, le corps du président était troué de coups de couteau et emporté à bride abattue. Nos lecteurs trouveront à la page suivante la photographie du lieu de cet abominable crime.

Le président Roosevelt, âgé de ... ans, était né, etc...

Du New Clack Gossip :

L'AMÉRIQUE EN DEUIL

Suite de notre article sur l'assassinat du président

Il est probable que tous les monuments publics seront fermés aujourd'hui. Le Sénat — nous affirme l'honorable sénateur Chiesewell, ne tiendra pas séance, en signe de deuil. Toutes les mesures sont prises afin de ne pas laisser sortir des États-Unis la dépouille du président. Celui-ci portait sur lui des papiers si précieux concernant les États-Unis qu'il ne les quittait jamais. Il est de toute nécessité que les assassins politiques ne quittent pas le sol des États-Unis. La milice prête son concours à la police. On a déjà arrêté quarante individus. La marche des trains est suspendue. La marine fait le blocus des ports. Aucun départ n'est autorisé. L'ambassadeur au Japon va être rappelé.

Et dans d'autres journaux des nouvelles comme celles-ci :

Le gouvernement offre une prime de 20.000 dollars à la personne qui fera retrouver le corps.

On affirme que trois personnalités ont déjà organisé leur campagne en vue de la prochaine élection.

— Ces journaux s'avancent, pensa Pierrot. Hé ! parbleu ! c'est le nègre qui m'a joué ce tour. Et le grand Blagpool a cru que c'était une farce préparée... Car les autres journaux donnent... Mais c'est justement ce que je ne comprends pas...

— Le père Hog n'est qu'un gros cochon. Et je lui ferai manger ses oreilles. Quant au petit Pierrot !...

Pour la dixième fois le grand Blagpool frappa de son pied nu le fond de son baquet d'eau tiède et la

mousse savonneuse alla légèrement poser quelques étoiles au ciel de la chambre à coucher-fumoir-bibliothèque-salon.

— Voyons, continua-t-il en brandissant au bout de ses bras ses mains tenant l'une un savon, l'autre une éponge... Voyons, qu'est-ce que cela comme farce, ce qu'il a fait le petit Pierrot... rien, à côté de la moindre idée du grand Blagpool...

Pourtant la vieille servante négresse venait, toutes les cinq minutes, apporter les éditions spéciales des journaux et Blagpool pouvait lire ces informations d'ailleurs avant la lettre...

S. M. Guillaume II, empereur d'Allemagne, a envoyé au Sénat une dépêche ainsi conçue :

Avec moi, toutes les nations civilisées vous envoient le salut que mérite la dépouille du président de la République des États-Unis envers qui l'Allemagne a toujours témoigné d'une cordialité distinguée.

Du roi d'Angleterre :

Le Seigneur afflige les nations de pertes cruelles. Croyez le peuple britannique et son roi sincèrement touchés par votre malheur.

De M. le président de la République française :
Profondément ému par l'accident qui vient d'endeuiller l'âme de la République sœur, j'adresse au peuple américain l'expression de l'indéfectible attachement des citoyens français.

Du roi d'Italie :

L'âme de Michel-Ange et le peuple de Turin, où je suis en ce moment, fusionnent d'émotion éternelle en apprenant qu'une lame perfide a tranché une vie chère et fraternelle.

Du tsar de Russie :

... Dieu me conserve. Je sais combien est pénible et dangereux le métier de souverain. Mais Dieu me garde. Nous prions pour vous.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 4 juillet

Distractions pour les tranchées

N° 52. — DAMES
par Gaston Beudin.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DES PROBLEMES

N° 48. — Il faut un pion noir à la case 29

1. 43 38	1. 34 32
2. 30 24	2. 29 20
3. 42 37	3. au choix
4. 47 9	4. 14 3
5. 25 5	5 fait une dame et gagne.

N° 49. — Carpe, an, trace : Carpentras.

N° 50. — Cher, cher : chercher.

N° 51. — N i M e s
B l o i s
R o u e n ou Tours ou Bourg
A r R a s ou Paris
N i O r t
N a N c y ou Mende

Le mot est : Mouron.

Les meilleures solutions : Mmes et MM. F. B., à Paris; Myotis; J. Fos, commission régulatrice, Le Bourget; E. Lafont, hôpital auxiliaire 24, à Briare (v. ai écrit); Un poilu du 56^e inf. sur le front; Brune et Blonde lectrices; Louis Delaveau, 89^e inf. s^e comp.; Hirondelle de Provence; Pepiculor; etc.

Les Ephémérides de la guerre

DU 19 AU 25 JUIN

SAMEDI 19 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, nous continuons à progresser dans la direction de Souchez, sur les pentes de la cote 119, dans le « Labyrinthe » et dans le Fond de Buval, que nous enlevons d'assaut.

En Alsace, notre avance se poursuit sur les deux rives de la Fecht. Nous bombardons la gare de Munster et nous investissons Metzeral, que les Allemands incendient avant de l'évacuer.

FRONT ITALIEN. — Les Autrichiens bombardent sans résultat la côte adriatique. Un dirigeable italien bombarde avec succès une fabrique de munitions près de Trieste.

FRONT RUSSE. — Les combats continuent dans la région de Mouraview et de Chavli, et sur la rive droite du San.

Entre le Pruth et le Dniester, l'ennemi est rejeté en territoire autrichien.

DIMANCHE 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nouveau progrès d'environ un kilomètre dans la direction de Souchez.

Sur les Hauts de Meuse, nous enlevons deux lignes ennemies dans le secteur de la Tranchée de Calonne.

Notre offensive se poursuit dans la vallée de la Fecht.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens tiennent les deux rives de l'Isonzo.

En Carnie, ils repoussent victorieusement toutes les attaques tentées par l'ennemi contre Freikopel et Valdonia.

FRONT RUSSE. — Les Russes, reprenant le dessus, refoulent les Austro-Allemands, repoussant toutes les attaques prononcées à l'ouest du Niemen, dans la région de l'embouchure de la Ravka, dans la région de Lubaczow, sur le front Kamennybrod-Komarno, et en aval de Nizniow. Ils menacent l'aile gauche de von Mackensen.

LUNDI 21 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, où nous continuons à progresser, nos escadrilles bombardent efficacement les parcs d'aviation de l'ennemi.

Sur les Hauts de Meuse, nous repoussons une violente contre-attaque et nous élargissons nos gains de la veille.

En Lorraine, nous poursuivons nos avantages et parvenons aux abords de Gondrexon.

En Alsace, nous progressons dans la région du Bonhomme et dans la vallée de la Fecht, où nous nous emparons de Metzeral, enlevé d'assaut.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens gagnent du terrain au nord de Goritz.

Au sud-est de Plava, ils s'emparent de deux forts et de plusieurs tranchées.

AUX DARDANELLES, la flotte alliée bombarde Gallipoli, où les docks à munitions sont incendiés.

MARDI 22 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons, au nord d'Arras, plusieurs attaques de l'ennemi, auquel nous infligeons de lourdes pertes.

Dunkerque est bombardée par une pièce allemande à longue portée.

Nous continuons à progresser dans les Vosges, entre les deux branches de la Fecht.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens continuent à progresser dans la zone orientale du Monte-Nero et le long de la frontière de l'Isonzo, où ils repoussent avec succès toutes les contre-attaques autrichiennes.

FRONT RUSSE. — Par des combats opiniâtres, les Russes progressent sur la rivière Vindava.

Sur la rive gauche de la Vistule, ils enrayent une tentative d'offensive de l'ennemi, auquel ils infligent, sur le Dniester, des pertes importantes.

MERCREDI 23 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, sur le front de l'Argonne, dans les Vosges, violente lutte d'artillerie. Nous repoussons partout toutes les contre-attaques allemandes.

Dans la région de la Fecht, nous occupons Sondernach.

AUX DARDANELLES, tandis que le cuirassé *Saint-Louis* bombarde efficacement les batteries des côtes d'Asie, le corps expéditionnaire attaque et bouleverse les lignes turques.

FRONT RUSSE. — Sur le Dniester, les Russes obtiennent un important succès en aval de Nijnioff.

Dans la région de Lemberg, ils abandonnent leurs positions sur les lacs de Grodek pour se retirer sur Lvoff (Lemberg).

JEUDI 24 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — La lutte d'artillerie se poursuit avec violence sur tout le front, notamment au nord de Souchez, devant Dompiere (à

l'ouest de Péronne), dans le secteur Angres-Ecurie, à Berry-au-Bac, en Argonne, sur les Hauts de Meuse et autour de Metzeral.

Arras subit un nouveau bombardement.

FRONT RUSSE. — Après avoir arrêté pendant deux jours l'offensive ennemie dans la région de Lemberg, les Russes évacuent cette ville pour se retirer sur un nouveau front.

Ils remportent d'autre part des succès partiels sur le Dniester, à l'ouest de Rawa-Ronska, sur la Tanef et au sud des lacs de Raigrod.

FRONT ITALIEN. — Violent duel d'artillerie sur tout le front.

Toutes les attaques tentées par l'ennemi contre la position de Freikopel sont victorieusement repoussées.

Les Italiens poursuivent leurs succès au Monte-Nero, où ils s'emparent de tous les sommets importants.

VENDREDI 25 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous réalisons de nouveaux progrès au nord d'Arras, entre Angres et Souchez.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, nous repoussons une violente attaque, au cours de laquelle l'ennemi emploie en vain des bombes asphyxiantes.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens continuent à avancer le long de l'Isonzo, en consolidant leurs positions sur la rive gauche du fleuve.

FRONT RUSSE. — De furieux combats se livrent aux bords du Dniester.

Dans les régions de Zolkeffe et de Lvoff (Lemberg), toutes les tentatives d'offensive de l'ennemi sont vigoureusement repoussées.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Une châteline dévalisée. — Le service de la Sûreté vient d'arrêter un nommé Garigo-Sanchez, vingt-sept ans, sujet espagnol, qui, il y a deux mois, avait dévalisé une châteline de Tracy-le-Mont, descendue dans un hôtel de la rue de Dunkerque, à Paris.

Le voleur s'était approprié une somme de 10.000 francs et 30.000 francs de bijoux.

Mères, ne désespérez jamais ! — CALAIS (Dép. partic.). — Au début de la mobilisation, M. Marius Laenen, demeurant 22, rue Lavoisier, à Calais, partait au 148^e régiment d'infanterie à Givet, et, depuis lors, sa famille n'avait plus eu de ses nouvelles. On conçoit son inquiétude lorsque, ces jours-ci, elle reçut une lettre de lui l'informant qu'il est prisonnier de guerre à la 2^e station à Reimbach (Bavière) et en excellente santé.

Le désespoir. — BEAUVAIS (Dép. partic.). — Désespéré du départ de son mari, soldat au 13^e territorial, Mme Marthe Ancelin, quarante ans, couturière, a tenté de se suicider à l'aide d'un réchaud à gaz. Elle a été transportée dans un état grave à l'hospice de la rue Buzenval.

Les métallurgistes allemands boycottent une société américaine. — BERNE. — L'Union des industries allemandes du fer et de l'acier a envoyé à tous ses membres une circulaire pour leur recommander de boycotter une société métallurgique américaine qui avait offert aux gouvernements alliés des projectiles nouveaux.

Conseil général de la Seine

Le service des tramways de banlieue sera amélioré

Au début de la séance publique que le Conseil général de la Seine a tenue hier, M. Ambroise Rendu a fait émettre un vœu favorable tendant, sur la proposition de la préfecture de police, à la création d'un office d'échange de signalements des malfaiteurs internationaux. L'orateur a rappelé que le Conseil municipal avait déjà voté le principe.

Sur la proposition de M. Bellan, il a été décidé qu'il serait apposé dans tous les établissements d'enseignement de la Seine une plaque sur laquelle seraient gravés les noms des instituteurs tombés au champ d'honneur.

Se faisant les interprètes des habitants de la banlieue, un certain nombre de conseillers généraux, s'adressant au préfet de police, se sont plaints que les tramways extra muros partaient le matin trop tôt des dépôts et n'y rentraient pas assez tard le soir.

Le préfet a répondu aux orateurs que les Compagnies se sont trouvées dans un grand embarras depuis le début des hostilités. Le personnel a été difficile à recruter ; quant au matériel, on a dû le ménager, car il était difficile de le reposer. « Mais depuis quelque temps, il faut le reconnaître — a ajouté le préfet — de sérieuses améliorations ont été apportées au régime des transports de la banlieue. »

Et le préfet, ayant admis qu'il y avait encore quelques améliorations à apporter à ces services, a promis qu'il ferait diligence auprès des Compagnies pour obtenir satisfaction.

— M. E.

« La Journée des Orphelins de la Guerre »

Aujourd'hui dimanche, 27 juin, de gracieuses et dévouées quêteuses se répandront dans toutes nos villes pour solliciter l'inepuisable générosité française en faveur de nos chers petits orphelins.

Comme dans les Journées précédentes, versons largement nos offrandes pour secourir les enfants de nos soldats tombés au champ d'honneur et pour leur assurer l'éducation et l'avenir que les familles auraient choisis pour eux.

Que l'on n'oublie pas que les fonds recueillis seront au même titre attribués aux œuvres et aux familles acceptant cette mission sacrée.

L'opinion aux États-Unis sur le mémorandum britannique

NEW-YORK. — Le mémorandum de l'Angleterre, relatif à la condition des navires neutres détenus dans les ports anglais, a causé aux États-Unis une légère surprise.

L'opinion américaine s'attendait à y trouver une réponse de droit aux objections juridiques présentées par le département d'Etat dans sa protestation du 30 mars contre les mesures de pression économique arrêtées par les Alliés contre l'Allemagne.

Ceci explique qu'un certain étonnement ait, au premier abord, suivi la lecture du mémorandum qui, sans toucher à la question de droit, se borne à rappeler les tempéraments apportés par l'Angleterre dans l'application des mesures qu'elle avait arrêtées le 1^{er} mars.

Les amis de l'Allemagne essaient d'équivoquer sur ce mémorandum, en prétendant qu'il évite de répondre aux questions posées. Mais, dans les milieux favorables aux Alliés, on considère que l'attitude de l'Angleterre est excellente.

En effet, tant que les États-Unis n'ont pas reçu de l'Allemagne une réponse satisfaisante en ce qui concerne le *Lusitania*, la diplomatie britannique ne saurait, sans imprudence grave, s'engager dans une discussion avec les États-Unis sur les mesures de pression économique arrêtées contre l'Allemagne.

Ce n'est pas la guerre sous-marine contre le commerce ennemi ou neutre qui est la représaille à la pression économique ; c'est, il ne faut pas l'oublier, la pression économique, décidée le 1^{er} mars, qui est la réponse au blocus par sous-marins, avec torpillage sans avertissement préalable, annoncé le 4 février et mis en vigueur le 18 février.

D'après des renseignements puisés aux meilleures sources, l'Angleterre, qui dans le mémorandum n'a pas eu de peine à démontrer comment elle a multiplié les efforts pour donner une satisfaction pécuniaire aux intérêts du commerce américain, n'aura pas de peine à justifier en droit la validité intégrale des mesures prises contre le commerce allemand.

Une déclaration de M. Lansing

WASHINGTON. — M. Lansing a déclaré que le mémorandum britannique retardera l'envoi de la note que les États-Unis se proposent d'adresser à la Grande-Bretagne, relativement à la saisie des cargaisons. (Information.)

L'affaire du « William-P.-Frye »

WASHINGTON. — Le texte de la note américaine envoyée hier à l'Allemagne et relative au *William-P.-Frye*, sera publié lundi. (Information.)

Les excuses de l'Allemagne au gouvernement danois

COPENHAGUE. — Le ministre des Affaires étrangères communique la note suivante :

L'enquête menée par les autorités allemandes au sujet de la perte du vapeur danois *Soborg*, coulé dans la mer du Nord le 30 mai, a établi que le vapeur avait été coulé par la torpille d'un sous-marin allemand par suite d'une méprise malheureuse.

Le commandant du sous-marin ne croyait pas avoir affaire à un vapeur neutre. « Ni le drapeau, a-t-il dit, ni les marques de nationalité n'étaient visibles assez distinctement lorsque la torpille fut lancée. »

Le gouvernement allemand a fait exprimer par un représentant à Copenhague ses regrets de ce qui était arrivé, offrant de verser une indemnité. Il propose en outre au gouvernement danois la nomination d'un expert, qui, conjointement avec un expert allemand, fixera l'étendue du dommage.

Tentatives criminelles des Allemands en Amérique

WINDSOR (Ontario). — La police a découvert des tentatives pour faire sauter d'autres locaux à Walkerville où l'on fabrique des munitions de guerre. Une certaine quantité de dynamite a été trouvée aujourd'hui dans les locaux d'une société qui construisait des automobiles pour le compte du gouvernement.

On continue de croire que ce sont des Allemands de Detroit qui sont responsables de ces agissements.

L'archiduc héritier d'Autriche à Innsbruck

ZURICH. — L'archiduc héritier d'Autriche vient d'arriver à Innsbruck, ainsi que l'annonce un télégramme de l'agence Wolff.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Un hôpital, exclusivement dirigé et servi par un personnel féminin anglais appartenant à la *Scottish Women's Hospital for Foreign Service*, vient d'être installé dans le domaine de Chanteloup, à Sainte-Savine, près de Troyes. Il constitue l'hôpital auxiliaire n° 301 et comprend soixante doctresses et infirmières, et peut recevoir plus de deux cents blessés.

La directrice de cet hôpital, *Mme Harley*, est la sœur du maréchal French.

— Parmi les blessés récemment arrivés à l'hôpital du Grand Palais se trouve le capitaine *Mercier*, fils aîné du général Mercier, sénateur de la Loire-Inférieure, ancien ministre de la Guerre.

Blessé une première fois, il l'a été de nouveau le 16 juin. Son état, après avoir inspiré de sérieuses inquiétudes, s'est fort amélioré.

MARIAGES

— Mercredi 2 juin, a eu lieu, à Montmorency, dans la plus stricte intimité, le mariage de *M. Emmanuel Gense*, architecte diplômé du gouvernement, sous-lieutenant au 130^e d'infanterie, blessé grièvement à la bataille de la Marne, fils de *M. Louis Gense*, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, et de *Mme Louis Gense*, avec *Mlle Suzanne Boas*, fille de *M. et Mme Alfred Boas*, décédés, et sœur du capitaine Robert Boas, mort au champ d'honneur.

NAISSANCES

— *Mme Henri Dunoyer de Ségonzac*, femme du capitaine de chasseurs à pied, actuellement sur le front, a mis au monde, au château de Fleury, un fils qui a reçu le prénom de Michel.

— *Mme M. Starez* a mis au monde, à Verneuil, deux jumeaux, Jean-Pierre et Jeanne.

NECROLOGIE

— Les obsèques de *M. Jules Lermina*, secrétaire perpétuel de l'Association littéraire et artistique internationale, vice-président de l'Association des journalistes républicains, membre de la Société des Gens de Lettres, ont été célébrées hier matin, au cimetière du Père-Lachaise.

Le deuil était conduit par *MM. Géo Flandre*, *Alker*, *Pinson*, *Laissat* et *Victor Coué*, gendres et petits-enfants du défunt.

A l'issue de la cérémonie, des discours ont été prononcés par *MM. Paul Strauss*, au nom de l'Association des journalistes républicains; *Jean Jullien*, au nom de la Société des Gens de Lettres; *Edouard Mack*, au nom de l'Association littéraire et artistique internationale.

Nous apprenons la mort :

— Du prince *Dolgorouky*, chambellan de *S. M. l'empereur de Russie*, décédé à Paris.

— De *M. Paul de Rotois*, décédé pendant l'occupation de Sedan.

— De *M. Jules Pic-Pic*, décédé âgé de quatre-vingts ans.

— De *M. Henri Baudin*, greffier de la justice de paix du seizième arrondissement, âgé de soixante ans.

— De *Mme Delacroix-Le Borgne*, âgée de quatre-vingt-trois ans, mère du lieutenant-colonel Delacroix, chef d'état-major, et belle-mère du sous-intendant militaire Destenay.

— Du chanoine *Lucien Salaün*, doyen du chapitre de Quimper, âgé de soixante-dix-huit ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Le commandant *Ernest Fardit*, des chasseurs à pied. Les lieutenants : *Jean de Rochambeau*, du 8^e cuirassiers, détaché à un état-major de chasseurs alpins et commandant, depuis quelques jours, le peloton de mitrailleuses de ces chasseurs, tué en Haute-Alsace le 14 juin, à l'âge de vingt-trois ans; cité à l'ordre de l'armée à la prise d'Hartmannswillerkopf; le vicomte d'Origny, de l'infanterie, frappé d'une balle au front, âgé de quarante-six ans. Il avait épousé *Mlle Pecoul*.

Les sous-lieutenants : *Alfred Guastalla*, de l'infanterie, âgé de vingt-cinq ans, tué glorieusement à l'assaut du Labyrinthe le 9 juin. Il avait conquis tous ses grades sur le champ de bataille et était le frère du jeune agent de change *Henri Guastalla*, lieutenant au 360^e, tombé lui aussi en avant d'Arras, le 19 décembre dernier; *Richard de Chézelles*, de l'infanterie, tombé le 17 juin près d'Arras. Maréchal des logis aux dragons, il était passé dans l'infanterie sur sa demande et était le fils unique du vicomte Gaston de Chézelles et de la vicomtesse née de Pracomtal; *Robert Pêcheur*, du 3^e d'infanterie, tombé dans la Meuse; cité à l'ordre de l'armée; fils aîné de *M. Pêcheur*, procureur de la République à Sedan.

De l'adjudant *Jean Avrillon*, de l'infanterie, fils du commandant en retraite *Avrillon*.

Une conférence de M. P. Nothomb

Inaugurant une série de conférences qui va se poursuivre à l'exposition belge du Petit Palais, *M. Pierre Nothomb* y parlait hier des *Petites villes de l'Yser*.

C'est le poète de *Notre-Dame du Marais*, pas l'écrivain de combat, que nous avons entendu. Évoquant les douces cités de songe que baigne le glorieux petit fleuve, il a peint tour à tour : Loo, si douce et si délaissée; Ypres, austère et mystique; Dixmude, qui ressemblait à une bégueine; Neuport, qui ne finissait pas de mourir; Furnes, enfin, capitale spirituelle de la Flandre, dont il nous a dit, avec des mots émouvants, l'atmosphère, la grâce, les coutumes pittoresques, la belle légende.

Mais pourrait-on parler de ces choses sans maudire, au nom de l'art et de la beauté, les odieux vandales qui les ont détruites ? Le public nombreux qui se pressait au Petit Palais a reconnu dans la péroraison vengeresse du poète l'auteur des *Barbares en Belgique*.

La veille, *M. Pierre Nothomb* avait donné, sous les auspices de la Ligue internationale pour la restauration du culte en Belgique, une première conférence, qui a obtenu auprès du public d'élite qui y assistait un succès éclatant.

L'apprentissage des invalides de la guerre

Il vient d'être créé dans les Asiles nationaux des Convalescents et de Vacassy, à Saint-Maurice, un centre de rééducation fonctionnelle et un centre de rééducation professionnelle. Ce dernier est destiné aux sous-officiers et soldats qui, par suite d'une amputation ou de toute autre infirmité (paralysie, ankylose, section de tendons ou de nerfs, etc.) contractée sous les drapeaux, se trouvent dans l'impossibilité de reprendre leurs anciennes occupations.

Les cours comprennent, dès maintenant, l'instruction primaire, le dessin industriel, la comptabilité, sténo et dactylographie, tailleurs, cordonnerie, bourellerie, bijouterie, etc. La plupart de ces professions pourront s'exercer à domicile, à la ville ou à la campagne. D'autres cours s'ouvriront prochainement.

Le docteur *Bourillon*, directeur des Asiles nationaux de Saint-Maurice (Seine), se tient tous les matins, sauf le dimanche, de 9 à 11 heures, à la disposition des militaires qui désirent obtenir des renseignements ou se faire inscrire aux cours. On peut aussi lui écrire, (Téléph. Roquette 17-85).

THÉÂTRES

Les concours du Conservatoire. — Voici les résultats des concours de fin d'année à huis clos qui viennent d'avoir lieu : Lundi 14 juin, concours d'harmonie (hommes). — 1^{er} prix : *M. Cariven*, élève de *M. X. Leroux*; 2^e prix : *MM. Gaujac* (Edmond), *Bernard* (Hubert), élèves de *M. X. Leroux*; 2^e accessit : *M. Steck*, élève de *M. Pessard*.

Lundi 14 juin, concours d'harmonie (femmes). — 1^{er} prix : *Mlle Boynet*, élève de *M. Dallier*; *Lefebvre*, élève de *M. Chapuis*; 1^{er} accessit : *Mlle Bonigen*, élève de *M. Chapuis*; 2^e accessit : *Mlle Goudeman*, élève de *M. Dallier*; *Demarquez*, élève de *M. Chapuis*.

Vendredi 18 juin, concours d'orgue. Professeur : *M. Gigout*. — 1^{er} prix : *Mlle Joseph*; 1^{er} accessit : *M. Eschlimann*; 2^e accessit : *Mlle Huble*.

Samedi 19 juin, concours d'accompagnement au piano. Professeur : *M. C.-A. Estlye*. — 1^{er} prix : *Mlle Gérard* (Geneviève), *Tailleferre*.

Lundi 21 juin, concours de fugue. — 1^{er} prix : *Mlle Canal*, élève de *M. P. Vidal*; *Nacel*, élève de *M. Ch. Widor*; 2^e prix : *Mlle Guyot*, élève de *M. Ch. Widor*; 2^e accessit : *MM. Menu*, *Milhaud*, élèves de *M. Ch. Widor*.

Mardi 22 juin, concours de contrepoint. — 1^{er} prix : *Mlle Dedeu-Peters*, *Bossus*, *Cammas*, *Soulage*, élèves de *M. G. Caussade*; 1^{er} accessit : *Mlle Meuret*, élève de *M. Caussade*; *M. Rose* (Louis), élève de *M. Gédalge*; *M. Saunier*, élève de *M. Caussade*; 2^e accessit : *Mlle Wellenreuther* et *Gérard*, élèves de *M. Caussade*.

Mercredi 23 juin, concours de piano (classe préparatoire, hommes. Professeur : *M. Falkenberg*. — 1^{er} prix : *MM. Haudin* et *Léonardi*; 2^e médaille : *M. Audoll*; 3^e médaille : *MM. Debrienne* et *Gola*.

A la Comédie-Française. — Jeudi 1^{er} juillet, matinée à 1 h. 1/2, *Phèdre*, *Colette Baudouche*. Samedi 3, en soirée, à 8 heures très précises, la *Princesse Georges*, *Une Visite de noces*.

Au Palais-Royal. — Rip avait promis à *M. Quinson* de lui réserver les meilleures scènes de la revue du *Triomphe de Saint-Cyr* pour enrichir encore la triomphante revue 1915, qui vient d'atteindre au Palais-Royal la cinquantième représentation. La première représentation de ces scènes nouvelles : l'intervention italienne, la Mode des jupes courtes, les Stratèges en chambre, etc., aura lieu mardi 29 juin, à 20 h. 1/2, avec la merveilleuse distribution de la création : *Marguerite Deval*, *Yvonne Printemps*, *Jeanne Perrier* et *Spinnelly*; *Le Gallo*, *Palau*, *Edmond Roze*, *Gabin* et *Vilbert*. Le public sera admis à la première de ce nouveau spectacle où Rip a prodigué le meilleur de son esprit.

An Grand-Guignol. — Aujourd'hui, à 15 heures, et ce soir, à 20 h. 45, première du nouveau spectacle : *Une Lecture*, de *M. Adrien Vély*; *Un Frère*, de *M. Elie de Bassan*; *Aveugle*, drame de *MM. Charles Hellem* et *Pol d'Estoc*; *La Petite Dame en blanc*, comédie en deux tableaux de *M. Paul Giffrier*.

Chez les courriéristes. — Sans remise possible, l'assemblée générale de l'Association professionnelle des courriéristes de théâtre des quotidiens de Paris aura lieu après-demain mardi, à 2 h. 1/2, au journal le *Journal* (rue Richelieu). En l'absence du président, *M. Pierre Mortier*, mobilisé, cette réunion sera présidée par l'un des vice-présidents, et *M. C. Akar*, trésorier, présentera le rapport financier de l'exercice écoulé. Des questions urgentes étant inscrites à l'ordre du jour, les membres de l'Association, actuellement à Paris, sont très instamment priés d'assister à cette assemblée.

L'art, la femme et le sport. — La présente guerre a démontré à la femme la nécessité qu'il y a pour elle de s'aguerrir et d'aguerir les enfants : aussi, notre confrère *G. de Lafreté* a-t-il profité de la circonstance pour créer « Academia », œuvre de vulgarisation sportive destinée à la femme et à l'enfant et dont la duchesse d'Uzès douairière a bien voulu accepter la présidence. Tous les sports, tous les exercices et tous les jeux de plein air sont organisés à « Academia », pour une cotisation minimale de 8 francs, valable jusqu'au 31 décembre 1915.

Or, « Academia » donne, mercredi prochain 30 courant, à 8 h. 1/4 précises, au théâtre Albert-1^{er}, 64, rue du Rocher, sa première soirée sportive et artistique. Cette soirée a lieu avec le concours de *M. Demy*, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université, et d'un groupe de ses élèves. En dehors de quelques intermèdes de chant et de diction, *M. Demy* fera l'explication verbale, appuyée de démonstrations pratiques, sur l'éducation et l'hygiène du mouvement. On exécutera des exercices tirés de la méthode *Demy*. Après une série d'exercices plus difficiles, le clou de la soirée consistera dans des mouvements accompagnés de musique, tirée de *Rameau*, *Gluck*, *Bach*, etc. Ce numéro constitue un spectacle d'art incomparable, et il suffira à assurer le succès de la soirée. L'orchestre sera conduit par *M. Louis Dutenhofer*, le violoniste de la Société des Concerts du Conservatoire, qui exécutera l'*Aria* de *Bach*.

Pour cette soirée, il reste quelques fauteuils numérotés au prix de 3 francs, que l'on peut se procurer en s'adressant à *M. de Lafreté*, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées. (Téléphone : Wagram 57-44.)

Art et bienfaisance. — Deux grandes fêtes de bienfaisance seront données les vendredis 2 et dimanche 4 juillet, à 3 h. 1/2, au Théâtre de Verdure du Lac de Sévigné, au Raincy, avec le concours gracieux des artistes des principaux théâtres de Paris et au profit de l'œuvre des Soupes Populaires de Bruxelles. Des places peuvent se retenir chez les grands éditeurs.

DIMANCHE 27 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Colette Baudouche*, *Britannicus*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Carmen*, les *Soldats de France*, la *Marseillaise*.

Comédie-Royale (Louv. 07-36). — A 13 h. 30, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Une lecture*, *Un frère* de *M. Elie de Bassan*, *Aveugle*, *La Petite Dame en blanc*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30 le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, 1915, revue de *Rip*.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., *La Vierge de Lutèce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos soldats en Woëvre, Armée et marine italiennes.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, les *Précieuses Ridicules*, *Colette Baudouche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 45, *Lakmé*.

Comédie-Royale (Louv. 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une lecture*, *Un frère* de *M. Elie de Bassan*, *Aveugle*, *La Petite Dame en blanc*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de *Rip*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *La Vierge de Lutèce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).

Tivoli-Cinéma. (Voir programme matinée).

GAUMONT-PALACE. (Voir programme matinée).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Au programme habituel du Collège d'Athlètes de Paris à La Boule viendront s'ajouter aujourd'hui dimanche deux nouvelles épreuves du concours d'ambidextrie. Ajoutons que le concours d'ambidextrie se terminera fin juillet et sera doté de trois prix décernés aux trois meilleures moyennes.

Rappelons que le programme de la journée comporte : le matin, un cross-country, des épreuves de natation et de canotage; l'après-midi, exercices athlétiques divers.

ATHLETISME

La fête de gymnastique de Gentilly. — La Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France organise, pour ses sociétés de la Seine et de la Seine-et-Oise, une grande réunion comportant des ensembles de gymnastique (programme 1915) et des championnats de course à pied et d'athlétisme. Vingt-deux sociétés sont inscrites. On compte sur plus de mille athlètes et gymnastes pour prendre part aux mouvements d'imitation. Réunion à 1 h. 30.

CYCLISME

La sortie de l'U.V.F. — La sortie-étude de ce jour (topographie et mécanique) en terrain varié par l'Union Vélocipédique de France, dans la banlieue ouest de Paris, est ouverte à tous les cyclistes français, qu'ils appartiennent ou non à une société. Il est indispensable d'emporter une carte d'état-major au 80.000^e (feuille Paris-Sud-Ouest). Rassemblement général ce matin, à 7 heures, à la porte Dauphine. La sortie sera conduite par *MM. Roche* et *Semmel*, officiers instructeurs.

Paris-Dourdan (4^e année). — La première course cycliste de ville à ville de 1915, Paris-Dourdan, organisée par la Société des Courses, se disputera ce matin. Contrôle de départ à Choisy-le-Roi. Départ réel à 10 heures, à la sortie de Villeneuve-le-Roi. Itinéraire : Villeneuve-le-Roi, Longjumeau, Orsay, Limours et Dourdan. Distance : 50 kilomètres. Quarante-cinq coureurs sont inscrits.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — De 8 heures à 20 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Jusqu'à midi, un des deux courts est réservé à l'apprentissage des débutants. S'adresser sur le court à *M. Richemond*, président du C.S.P. De 14 à 19 heures, court de Montmorency (rue des Carrières). — 9 heures, GYMNASE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : *Mlle Poncini* et *M. Camus*). — 9 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs : culture physique par *Mlle Drivet* professeur, d'« Academia ». — 9 h. 1/2, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeurs : *Mlle Collen* et *M. Carsten*). — 9 h. 1/2, MANEGE PETIT, 23, Champs-Élysées (professeur : *Mme Gastellier*). — 15 h. 1/2, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français (Vanves). Ce terrain est sis à 50 mètres de la porte Brancion. Cette dernière est elle-même située entre les portes de Plaisance et de Versailles. Moyens de communication : Nord-Sud (porte de Versailles); chemin de fer de Ceinture (station Ouest-Ceinture). La réunion se prolongera jusqu'à 6 heures 1/2. Au programme : culture physique par *Mlle Johanne*, de la salle Maingnet, et *Mlle Guerrapin* (méthode Duncan); matches de basket-ball; concours de lancer des deux mains; course de 300 mètres. Une médaille d'« Academia » sera décernée à la gagnante de chaque épreuve. *M. Weber*, secrétaire général du C.F., et *M. Bourdariat*, secrétaire d'« Academia », présideront la réunion. *M. Aygouli* dirigera les épreuves sportives; *M. Charbois*, pédicure de l'Automobile Club, sera au vestiaire, à la disposition des adhérents désireux d'utiliser ses services.

Nouvelles parlementaires

Une commission de défense nationale

Quelques députés ont émis l'idée de réunir en conférence plusieurs commissions, notamment celles du budget, de l'armée, de la marine, des affaires extérieures.

Cette conférence, composée de 11 membres de chaque commission, y compris le président, s'occuperait uniquement des affaires intéressant la défense nationale. Elle aurait également pour but de recueillir les renseignements donnés à chacune de ces quatre commissions par le gouvernement et les groupes, et d'éviter le dispersément inévitable par suite de la compétence limitée de chaque commission.

Les quatre commissions se réuniraient incessamment pour admettre ou repousser le principe de cette conférence.

Communiqués

Demain lundi 28 juin s'ouvrira, à la Galerie Jules Gauthier, 19, rue de Sévres, une intéressante exposition d'actualités; on y verra des aquarelles et de nombreux croquis pris sur le front par des artistes tels que *Emile Appay-Jonas*, *Bernard Naudin*, etc.

Flamort y présentera les types militaires les plus variés et le caricaturiste *Ray-Lambert* apportera sa note spirituelle bien connue des humoristes.

Le logement gratuit pour les réfugiés. — Aujourd'hui sera donné, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 2 heures précises, une matinée de gala au profit du Logement gratuit pour les réfugiés, dont le siège est 77, avenue de Wagram.

Une conférence sera faite par *M. Hinzelin*, rédacteur en chef de la *France de demain*. On jouera les *Erinyes*, tragédie antique de *Leconte de Lisle*. *M. Léon Segond* interprétera le rôle d'Oreste. La partition de *Massenet* sera intégralement jouée par les Concerts Rouges, sous la direction de son chef, *M. Joseph Jemain*.

L'administration militaire de l'Alsace, où dans 90 communes les écoles françaises sont fréquentées par 5.000 enfants, demande des livres de prix pour leurs jeunes élèves. Pour répondre à cet appel, notre confrère la *Liberté* a pris l'initiative de s'adresser aux familles et aux éditeurs pour obtenir des livres reliés et à l'état de neuf. Elle les fera parvenir à destination après y avoir fait insérer le nom du donateur et inscrire la mention : *Ecoles d'Alsace*, 1915.

Sollicitée de partout, la Société des séjours à l'étranger, Le Foyer à l'Ecole, 30, boulevard Saint-Michel, organise pour les jeunes Français des séjours dirigés par des professeurs à Southampton et à Bournemouth avec départ le 15 juillet et le 1^{er} août prochains; Elle facilite aussi des séjours individuels et libres dans plusieurs villes anglaises.

Le concours d'admission à l'Ecole Municipale de Dessin et d'Art appliqués à l'Industrie, 24, rue Duperré (pour les jeunes filles), aura lieu les 5 et 6 juillet pour la division élémentaire, les 5, 6 et 7 juillet pour la division supérieure. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 9 à 11 heures et de 2 à 5 heures, au siège de l'Ecole. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole.

La Lot-et-Garonnaise. — Aujourd'hui, dernière réunion mensuelle, jusqu'à octobre prochain, de tous les Lot-et-Garonnais habitant Paris et la région parisienne. Réunion au Centre, 121, boulevard Sébastopol.

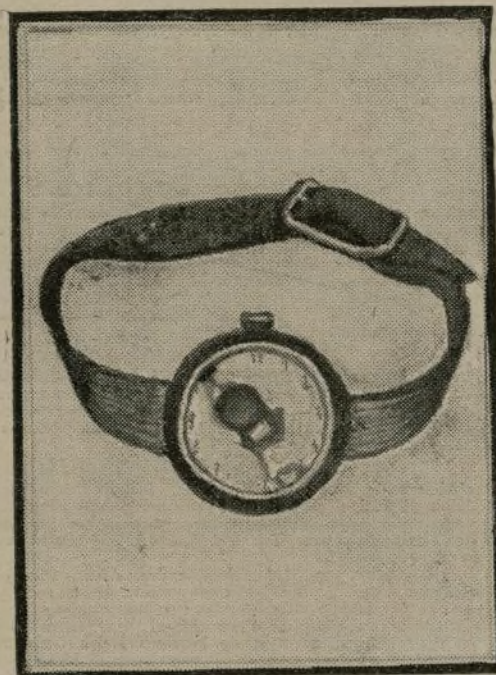
Nos Echos Illustres



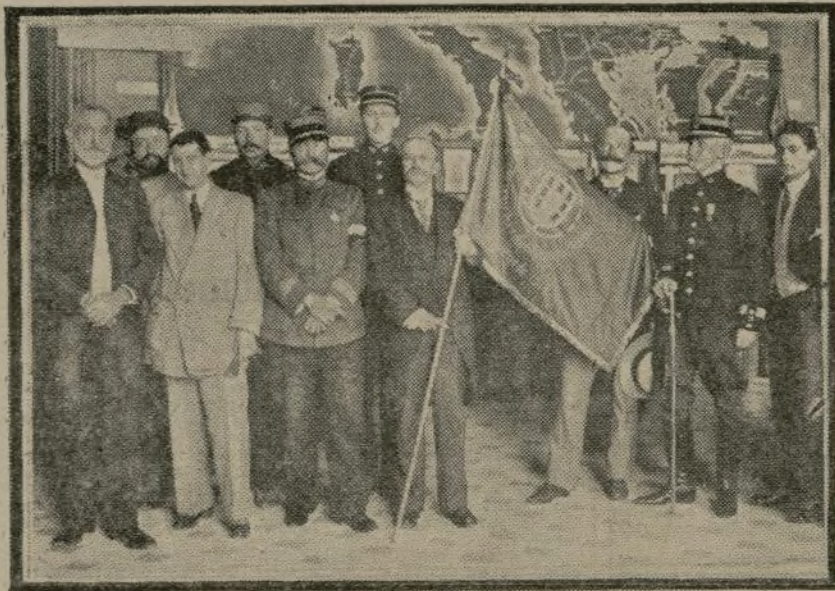
La municipalité de Thann — en français, la ville du pin — a fait imprimer du papier à entête, et elle n'en a pas fait faire un tirage réduit, car elle entend bien n'en plus changer jamais dorénavant.



A LA GLOIRE DE NOS MORTS
Le sculpteur Adet, au cours de sa convalescence, a exécuté cette maquette de monument « aux morts pour la patrie ».
(Phot. Crevaux.)



L'HEURE DE LA BLESSURE
Le soldat porteur de ce bracelet-montre est soigné dans une ambulance de Loir-et-Cher. La balle qui l'atteignit traversa le cadran avant de se loger dans le poignet.



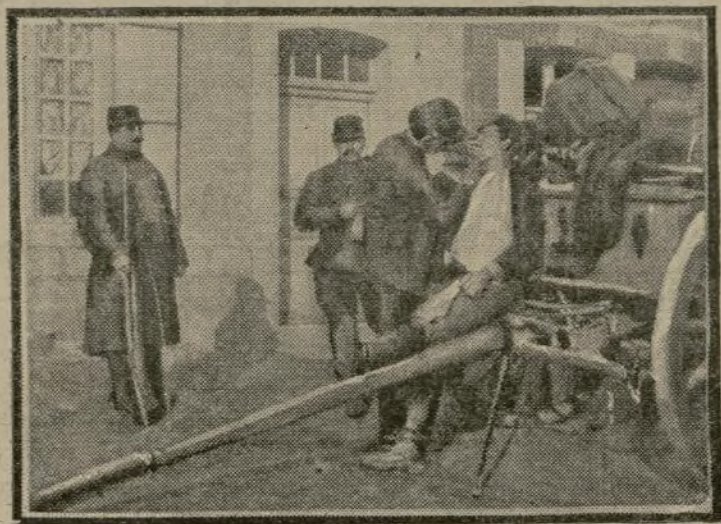
LA REMISE D'UN DRAPEAU PORTUGAIS
Brodé par les dames de Porto, c'est le drapeau des engagés volontaires portugais sur le front français. Tout de soie et d'or, il a été remis aux Invalides, où il restera exposé quelques jours.



EN HATE... POUR LES BLESSES
Dans une troïka, l'infirmière de la Croix-Rouge russe va se mettre en route pour aller à l'ambulance chercher des remèdes destinés aux blessés arrivés du front à la mairie du village.



CANONNIERS FRANÇAIS ET BRITANNIQUES
Pendant l'accalmie, les servants des pièces « alliées » fraternisent à quelque distance du front. Est-il besoin de dire que la conversation roule sur les récents combats, sur ceux de ce soir et sur ceux de demain.



LE SALON DE COIFFURE
Le lavatory est sommaire, mais le barbier est habile. A la porte du chef, on rase gratis, et il ne met pas moins de soins à la besogne que lorsque, au temps de paix, il attendait un pourboire.

Jusqu'au 30 Juin

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

CARTES-SOUVENIR de nos officiers et soldats tombés au champ d'honneur avec portrait et texte. Prix réduits. Agrandiss. fotogr. Spécim. sur dem. Imprimerie phot. J. BERNARD, Nîmes.

Aspirine
Antipyrine
Pyramidon
des "Usines du Rhône"
SEULS FABRICANTS EN FRANCE
Exiger la marque sur chaque Comprimé.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris.

CARTES POSTALES vraiment artistiques, actualité, Bistre, Couleurs, Simili-Bromure de 20 à 45 fr. le mille, 100 assorties : 15 fr. ou 100 échantillons divers : Fr. 3.50. UNION NATIONALE, 57, Rue Turbigo, Paris.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le **FIBROME** se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE des DAMES** (4 fr. 25 la boîte).

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 40 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 83

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'**Angines ouenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la **Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).**

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVOIRES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télég. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-05

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE PURGATIF FRANÇAIS

la Blédine
JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranchet (Rhône)

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde, le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. F. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

LE TRESOR DE NOS SOLDATS

Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engelures, Blessures de marche, Joignez à vos paquets

le **BAUME DE MARCHÉ**

Evitez aussi aux cavaliers : Furoncles, Blessures de selle. 6^{re} boîte 0.50. Pharmacies, Herboristeries, Grande Magas. Env. 1^{re} cont. 0.60 (timb. ou mandat) à AUREILLE, Ph^{ie}, 35, rue Cler, Paris. Conditions aux Œuvres.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (Eure) LOIR.



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr} 50

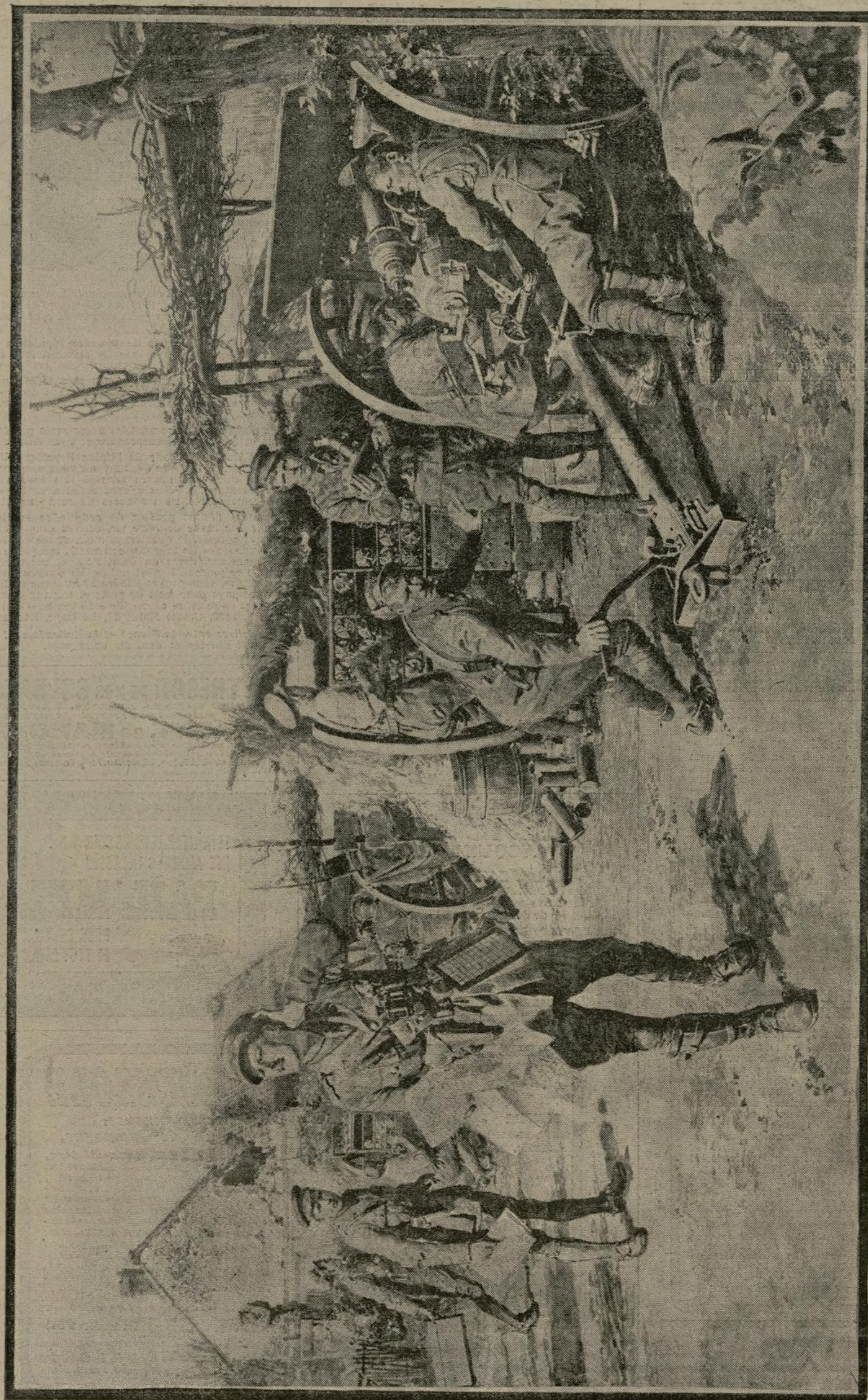
Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr} 95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
40, Rue La Boétie, PARIS

RECTIFIEZ LE TIR! VOICI LE NOUVEAU REPÉRAGE DE LA BATTERIE ENNEMIE



C'est une minute d'action frénétique. L'officier vient de recevoir un ordre par le téléphone : ordre de dévier le tir des canons vers une position ennemie reconnue peu d'instants auparavant. Pas une minute à perdre ! Le chef se fait confirmer l'exact repérage par le téléphoniste qui crie l'indication dans le tumulte de la canonnade. Les hommes, déjà, orientent la pièce. L'obus est logé, le coup va partir... Toute la batterie va reprendre son action effective. C'est un aspect instantané de cette guerre où la décision doit être aussi prompt qu'est changeante la face des choses. Une hésitation de quelques secondes peut compromettre le succès. Une initiative prise en temps voulu peut en assurer l'immédiate réalisation.

(Dessin de Matania, *The Sphere*.)